VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 MAI 1934 — NUMERO 1

Adressez toute c... "LA LI... ABON...
Canada ...
Etats-Unis ...
Europe ... 00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LES RAVAGES DES GRANDS VENTS

Le sud de la Saskatchewan est éprouvé par de grands vents qui soulèvent des nuages de poussière — Le même fléau sur plus d'un tiers des Etats-Unis

REGINA — Des dommages pour plusieurs milliers de dollars ont été causés dans le sud de la Saskatchewan par la poussière, la pluie, la foudre et le vent. Les endroits les plus éprouvés sont Wilcox, Gray, Vibank, etc. Le vent qui a pris les proportions d'une tornade, a causé des dommages dans la région de Plentywood.

A Vibank, le toit d'un couvent a été enlevé et plusieurs granges ont été démolies. Un garage a été grandement endommagé à Wilcox et de petits bâtiments se sont effondrés à Gray. Une famille de Wilcox a dû quitter sa demeure endommagée. Deux granges, dont l'une évaluée à $4,000, ont été démolies dans la région de Corinne. A Vibank, un moulin a été endommagé et des cheminées se sont effondrées.

D'épais nuages de poussière poussés par un fort vent se sont abattus sur les routes, rendant la visibilité impossible.

Il est tombé près d'un demi-pouce de pluie à Assiniboia, et c'est la première de la saison. Il a aussi plu pendant près de deux heures à La Flèche. Les orages ont fait suite à une température de 90 degrés.

Vendredi, une tempête de poussière a balayé la région située entre l'ouest des grands lacs et les montagnes de l'Alberta. Les prairies canadiennes souffrent de la sécheresse et la situation menace de devenir grave, à moins que des pluies ne viennent à l'aide du fermier.

Aux Etats-Unis

CHICAGO — Une gigantesque nuée de poussière s'étendant sur 1,500 milles, large de 900 milles et profonde de 2 milles, a couvert plus d'un tiers des Etats-Unis, à la suite d'une sécheresse qui a causé plus de dommages que les inondations de 1927 qui avaient rendu 600,000 personnes sans abri. Les fermiers, qui perdent actuellement $2,000,000 par jour, n'entrevoient pas la pluie à brève échéance.

Pendant plus de 36 heures, des vents arides venant des plaines de l'Ouest canadien ont transporté vers l'est des tonnes de sable et de gravier. Les animaux dans les champs sont devenus malades et sont morts à mesure que la poussière recouvrait l'herbe et les fourrages. Des milliers de personnes ont souffert sérieusement d'irritations dans les yeux et dans le nez. Les autorités du département de la santé ont lancé un avertissement au sujet du danger d'épidémie, que porte cette poussière.

Parlement Fédéral

DES AMENDEMENTS AU BILL NO 51

Plusieurs modifications apportées par le gouvernement rendent plus clairs certains points de la loi créant un office des débouchés commerciaux

OTTAWA — Le gouvernement a amendé, en plusieurs endroits, son bill 51 créant un office des débouchés commerciaux pour les produits naturels.

Le premier amendement définit avec plus d'exactitude ce qu'il faut entendre par produits naturels dont la mise en vente ou le commerce peut être réglementé: "les animaux, viandes, oeufs, laine, produits laitiers, grains, graines de semence, fruits et leurs produits, légumes et leurs produits, produits de l'érable, miel, tabac, bois et tous les autres produits naturels de la forêt, de la mer, des lacs et rivières et toute denrée ou tout breuvage, entièrement ou particulièrement manufacturé ou dérivé de tout produit qui peut être désigné par le gouverneur en son conseil, selon les termes de cette loi."

On notera que cette définition est beaucoup plus spécifique que celle que l'on donnait des produits naturels dans le texte original du bill.

Les pouvoirs

Un autre amendement a trait au pouvoir de faire des paiements à même les revenus consolidés: "Le gouverneur en son conseil peut de temps à autre autoriser le paiement—à l'office fédéral—à même les revenus consolidés, des sommes d'argent jugées nécessaires pour défrayer les frais d'opération de la loi, dépenses encourues directement par l'office en vertu de l'article 9 de la loi." Cette neuvième section a trait aux initiatives que peut prendre le ministre pour réglementer les produits.

Les allocations

On ajoute le mot usinage ou transformation (processing) à la sous-section qui a trait aux allocations. Elle se lit come suit: "L'office a le pouvoir d'aider, par voie d'allocation ou de prêt, à la construction ou à la mise en service d'installation pour l'usinage (ou la transformation) la conversation, l'emmagasinage ou le conditionnement de la durée réglementée, ainsi que d'aider aux recherches relatives à la mise sur le marché de cette denrée."

On enlève par contre la sous-section suivante: "L'office a le pouvoir d'acquérir, de détenir et d'aliéner les biens réels qui, dans l'opinion du gouverneur en son conseil, peuvent être nécessaires."

Les amendements portent également sur les enquêtes sur l'écart des prix et les droits du parlement. A ce dernier propos, on ajoute une section vingt-deuxième qui se lit ainsi: "S'il est trouvé que le parlement a outrepassé ses pouvoirs dans la mise en vigueur d'une ou plusieurs provisions de cette loi, aucune autre provision de la même loi ne pourra être considérée comme inopérante ou ultra vires."

L'intention du gouvernement est visible. Lors même que l'on pourra mettre en doute la validité de certaines clauses, il désire que les autres clauses soient considérées comme ayant été séparément et indépendamment mises en vigueur.

Discussion du budget

Le débat sur le budget s'est continué.

D'ici cinq mois, dit M. Bowman, conservateur de Dauphin, le gouvernement devra convertir une somme considérable de ses obligations à un plus bas taux d'intérêt. Depuis 1931 d'ailleurs, c'est ce que le gouvernement a fait avec succès. Et les détenteurs de bons et d'obligations qui ont touché du 5 et du 5½ pour 100 pendant la crise, seront heureux de servir le pays en acceptant un moindre taux d'intérêt. Toute perte subie de ce chef sera plus que compensée par la reprise des affaires. L'opinion populaire est fortement en faveur de la réduction des taux d'intérêt. En réponse à quelques objections, M. Bowman déclare que le tarif douanier sur les instruments agricoles n'a rien à faire avec les prix des produits agricoles. On peut en avoir la preuve en étudiant les prix des machines aratoires et des produits agricoles aux Etats-Unis. Les banques devraient être forcées à prêter des sommes raisonnables aux cultivateurs afin de leur permettre de cultiver. Et les manufactures d'instruments aratoires devraient être obligées de vendre leurs machines à meilleur marché, car autrement il y aurait une autre enquête Stevens.

M. Maxime Raymond, député libéral de Beauharnois, prit violemment à partie le sénateur L.-C. Webster, qu'il accusa d'être le chef de la "combine du charbon." Celui-ci, qui entend le français, s'amusa visiblement, de la tribune des sénateurs, des faits reprochés par le député libéral de Beauharnois aux membres de la "combine."

Premières grandes pluies en Alberta

CALGARY, Alta — Les premières grandes pluies depuis le début d'avril son enfin arrivées et ont couvert une immense étendue, des Rocheuses jusqu'aux limites de la Saskatchewan. Ces pluies sont considérées comme une bénédiction du ciel, car on commençait à craindre pour les récoltes futures. On espère aussi que les pluies vont noyer les sauterelles apparues en grand nombre depuis les récentes chaleurs.

NOUVELLES DE PARTOUT

La traduction à Ottawa

OTTAWA — La commission parlementaire qui s'occupe des choses du fonctionnarisme a adopté, mercredi, sans amendement, le bill du secrétaire d'Etat, M. Cahan, qui établit la centralisation des services de traduction.

L'adopion du bill, il va sans dire, n'a pas été unanime. Les deux députés libéraux de la commission, MM. Chevrier, député d'Ottawa, et Pouliot, député de Témiscouata, avaient proposé de nombreux amendements à ce projet de loi. Aucun de ces amendements n'a été reconnu. Le gouvernement disposait, comme de raison, d'une majorité sûre dans la commission.

Le bill revient maintenant devant la Chambre des Communes. Il donnera probablement lieu à quelque débat d'importance. MM. Chevrier et Pouliot soumettront sans doute à la Chambre les amendements qui ont déjà été rejetés par la Commission.

On rembourse le metteur en scène de "Maria Chapdelaine"

QUEBEC—Le ministère du Revenu national, se rendant aux instances de plusieurs porte-parole influents de la province de Québec, vient de décider de faire remise au metteur en scène français Julien Duvivier de l'important dépôt en garantie que le service des douanes avait exigé de lui, lorsqu'il vint tourner quelques scènes d'hiver du film "Maria Chapdelaine" dans la région de Péribonka.

On se souvient qu'une somme de 11,000 francs avait été exigée de M. Duvivier sur le matériel cinématographique (camera, film, etc.) qu'il avait apporté ici pour tourner ses scènes d'hiver et remporté avec lui à sa rentrée en France.

L'"Imperial Tobacco" maîtrise 70 pour 100 du commerce du tabac au Canada

OTTAWA—M. Gray Miller a révélé au comité Stevens que l'"Imperial Tobacco Company" de Montréal—dont M. Miller est président—maîtrise environ 70 pour 100 de l'ensemble du commerce du tabac au Canada. Il a fourni les chiffres suivants sur la maîtrise que cette compagnie exerce sur les diverses branches de ce commerce: cigarettes, 75 p. 100; tabac haché, 66 p. 100; tabac à chiquer, 49 p. 100; tabac à priser, 97 p. 100; petits cigares, 91 p. 100; cigares, 57 p. 100.

Un Canadien français secrétaire naval à Montréal

OTTAWA—Pour la première fois depuis l'établissement de la Marine Royale Canadienne, en 1910, un officier canadien de naissance vient d'être nommé secrétaire naval à Ottawa. Ce poste important avait été occupé jusqu'à ce jour par un officier comptable de la Marine Royale, prêté au Canada.

L'officier nommé à ce poste, le lieutenant-commandant commissaire M. J.-R.-O. Cossette, R.C.N., est Canadien français; il est né à Valleyfield, en 1890, et est le fils d'Octave Cossette, entrepreneur de cette ville actuellement retiré d'affaires.

Antérieurement à son entrée dans le Service Naval, le commandant Cossette faisait partie du personnel des reporters du journal la "Patrie".

Journée de la province de Québec à Régina

REGINA — Un tribut d'hommage aux résidents de la province de Québec pour la part qu'ils ont jouée dans le développement du Canada et l'esprit de tolérance dont ils ont fait preuve a été rendu par les orateurs, au premier banquet annuel de l'Association de la province de Québec, tenu à l'hôtel Saskatchewan. A la suite d'une brève allocution par le juge en chef, l'hon. M. Brown, des toasts furent portés à la santé de la province de Saskatchewan par M. Robert Sinton, qui fut remercié par le juge W.-F.-A. Turgeon. Le Dr Laurent Roy porta le toast en l'honneur de la province de Québec.

Mme T.-H. Robertson fut très applaudie dans son interprétation en français de "Connais-tu le pays?". Des chansons du folklore en anglais et en français furent chantées par MM. Léo Labelle et A.-J. Létourneau.

Le juge Turgeon parla brièvement des premiers jours de la Saskatchewan et déclara en français que c'était par "accident" qu'il avait vu le jour dans le Nouveau-Brunswick plutôt que dans la belle province de Québec.

Le Dr Laurent Roy, proposant le toast de la province de Québec, déclara qu'une réunion comme celle-là "nous fait oublier nos différends et nous rappelle nos intérêts communs."

Un descendant d'Iroquois dans les ordres

MONTREAL—Le Père Michel Jacob, scolastique de la Compagnie de Jésus, étudiant en troisième année de théologie, a été le premier descendant des Iroquois convertis au catholicisme et établis à Caughnawaga à recevoir les ordres sacrés, le jour de l'Ascension, des mains de S. E. Mgr Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, dans la basilique-cathédrale.

Le Père Jacob a été ordonné diacre le 13 du mois courant. Son ordination à la prêtrise, qui aura lieu dans le courant de l'été, tout probablement vers le 15 du mois d'août, sera suivie de fêtes au sein des tribus indiennes de Caughnawaga et de Saint-François-Régis.

Un vaisseau anglais aux fêtes de Gaspé

QUEBEC — On apprend dans la vieille capitale qu'un vaisseau anglais remontera le St-Laurent à l'occasion des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Il ne resterait plus qu'à régler certains détails à ce sujet entre le comité national canadien et l'Amirauté britannique.

Deux vaisseaux canadiens, le "Saguenay" et le "Champlain", viendront aussi à Québec, de même que la frégate "Ville d'Ys" et la frégate "Jeanne d'Arc".

Le carillonneur d'Ottawa couronné

NEW-YORK — M. Percival Price, carillonneur de la Tour de la Paix, au Parlement d'Ottawa, Canada, a gagné le **Prix Pulitzer** ($1,500) avec sa symphonie: **Le Saint-Laurent**, qu'il avait présentée pour son doctorat en musique à l'Université de Toronto et qui avait été mise de côté par cette université.

La Symphonie du Saint-Laurent, pour orchestre complet, fut commencée par M. Price à Vienne, en 1932, alors qu'il était étudiant. Cette oeuvre est la première symphonie écrite par M. Price.

La Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique

OTTAWA—A son premier congrès annuel qui sera tenu à Ottawa les 29 et 30 mai prochain, la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise Catholique choisira comme président honoraire Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec.

La nouvelle société historique, dont la fondation ne date pas encore d'un an, puisqu'elle fut organisée à Toronto le 3 juin 1933, a en outre, la plus haute approbation du cardinal-archevêque de Québec, qui demande à tous les prêtres du pays qui s'intéressent de quelque façon à l'histoire d'en faire partie.

Cette société d'histoire religieuse qui, d'après ses statuts, a été organisée en quelque sorte sur le plan de la Société Royale, est censée avoir deux sections, une section anglaise et une section française. La section anglaise existe seule à l'heure actuelle et on s'attend à ce que la section française soit fondée au cours du congrès des 29 et 30 mai prochains.

Le but de la société est l'étude de l'histoire universelle de l'Eglise, sans exclure toutefois l'étude religieuse locale.

WASHINGTON—Le solliciteur général des Etats-Unis, Homer Cummings a décidé que les Américains ne devaient plus donner d'aide financier à la Russie parce que ce pays avait violé ses engagements envers les Etats-Unis.

Nouvelles Brèves

MONTREAL—Depuis le mois de février, 6,000 personnes ont été retranchées des listes de secours, et, au cours du même mois, le nombre des familles recevant des secours a diminué de 211 par semaine.

OTTAWA — Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, est arrivé de son voyage "ad limina" à Rome. Mgr Forbes a été absent trois mois.

QUEBEC — Les gouvernements d'Ottawa et de Québec ont entamé des négociations en vue d'établir mille familles sur des terres.

QUEBEC—Le juge Louis Demers, de la Cour des sessions de la paix, est mort subitement. Il était âgé de 60 ans.

LES TROIS-RIVIERES—M. Léon Trépanier, échevin de Montréal, a été officiellement engagé par le comité des fêtes du troisième centenaire à titre de gérant. Il a déjà assumé la direction du secrétariat.

BERLIN—Le gouvernement a défendu la publication des revues catholiques dans le diocèse de Berlin, sous prétexte qu'elles donnent des récits inexacts des rencontres entre nazis et membres de la jeunesse catholique, à Hennigsdorf, le dimanche des Rameaux.

MONTREAL— M. Irénée Vautrin, député de St-Jacques et vice-président de l'Assemblée législative, est nommé ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau. Il succède à l'hon. Lauréat Lapierre, nommé récemment shérif pour le district de Québec.

QUEBEC — Les RR. PP. Jésuites sont à conclure les derniers arrangements pour la construction du nouveau collège Charles-Garnier, rue St-Cyrille.

MONTREAL—L'état de S. E. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, transporté à l'Hôtel-Dieu de Montréal à la suite de troubles cardiaques sérieux, s'améliore lentement.

CHICAGO — Après trois jours d'emprisonnement, le financier Samuel Insull a obtenu un cautionnement de $250,000, qui lui assure une liberté provisoire.

GENEVE—Les hommes d'Etat de presque toutes les grandes nations voient d'un oeil inquiet les signes alarmants qui se manifestent un peu partout au sujet d'une course aux armements.

NEW-YORK—La Dotation Carnegie pour le maintien de la paix internationale annonce qu'elle tentera de résoudre le problème de la paix internationale par une étude approfondie des relations amicales qui durent depuis 180 ans entre le Canada et les Etats-Unis.

CORK, Etat libre d'Irlande — M. David O'Connor, l'un des chefs du sinn fein, est décédé.

Les anciens de Saint-Boniface à Montréal

On a fondé à Montréal une Association des anciens de Saint-Boniface. Elle a pour but de grouper les Montréalais qui ont fait leurs études à Saint-Boniface, au collège des RR. PP. Jésuites.

Le président de ce groupement est M. Alfred Brunelle. C'est lui qui a présidé la réunion tenue à la Palestre Nationale. Une cinquantaine d'anciens de Saint-Boniface étaient présents. Les orateurs ont été le R. P. Guillaume Longpré, S.J., professeur de rhétorique au Collège Jean-de-Brébeuf, M. Elzéar Beaupré, directeur de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, M. Hector Héroux, rédacteur au journal **Le Nouvelliste**, des Trois-Rivières, M. l'abbé Ducharme, vicaire à la paroisse Saint-Jacques, M. Antonio Labelle et M. Armand Goulet.

Le R. P. Guillaume Longpré est l'aumônier de l'Association, M. Armand Goulet et M. Brunelle Léveillé en sont le secrétaire et le secrétaire-adjoint.

Tous les anciens de Saint-Boniface qui désirent faire partie de l'association sont priés de se mettre en communication avec le président, M. Brunelle, 2541, rue Maplewood.

LA CONFERENCE DU DESARMEMENT

Elle reprendra à Genève le 29 mai — La France ne peut tolérer officiellement le réarmement de l'Allemagne —Le malaise croît en Angleterre

PARIS — M. Arthur Henderson, président de la conférence mondiale du désarmement, et M. Louis Barthou, ministre français des affaires étrangères, accompagnés de leurs aviseurs, ont eu, jeudi, un long entretien. Ils en ont eu un autre vendredi matin au ministère des affaires étrangères.

Après le départ de M. Henderson pour Londres, le communiqué suivant a été publié:

"Louis Barthou, ministre des affaires étrangères, et Arthur Henderson, président de la Conférence pour la réduction ou la limitation des armements, ont continué, ce matin, à échanger leurs vues dans le même esprit cordial qu'ils avaient commencé hier.

"Ils ont été d'accord sur la nécessité de convoquer la Conférence le 29 mai, date qui avait été fixée temporairement par le Bureau. Celui-ci se réunira la veille pour une conférence préparatoire."

Barthou ne cède pas

PARIS — Dans son entretien avec Arthur Henderson, Louis Barthou, parlant au nom du cabinet français tout entier, a déclaré que le réarmement de l'Allemagne ne peut être permis ni même être toléré officielement. Il a refusé de faire aucune concession sur ce point, alors que M. Henderson tentait de le faire consentir à une limitation des forces aériennes.

Echec pour l'Allemagne

LONDRES—Le général Joachim von Ribbentrop, l'envoyé personnel du chancelier Hitler, n'a pu obtenir de sir John Simon, ni d'Anthony Eden, le lord du Sceau privé, aucune promesse au sujet du désarmement. Il n'a pu obtenir non plus que la Grande-Bretagne s'engage à ne pas se joindre, à Genève, à des puissances qui s'opposeraient au réarmement de l'Allemagne et qui demanderaient que la Société des nations s'y oppose.

Malaise en Angleterre

LONDRES —Un malaise de plus en plus sensible se manifeste dans le public britannique au sujet du réarmement allemand et particulièrement au sujet de la formation rapide par l'Allemagne d'une force aérienne qui menace d'être aussi formidable qu'en 1914. Si ce que l'on soupçonne est vrai, et s'il se produit aujourd'hui une agitation croissante, l'on peut s'attendre à voir une tempête fondre sur le gouvernement à la Chambre des communes. Déjà Robert Bernays, de Bristol, a demandé au président du Board of Trade, Walter Runciman, des informations sur les exportations d'armes, depuis 1932, au Danemark et en Hollande, deux pays qui n'en ont pas besoin en grande quantité.

Le réarmement aérien en Allemagne sera parachevé en 1936. Cela est établi. Et son réarmement sur terre sera alors presque complet.

Il est généralement compris que la prochaine guerre se fera surtout dans les airs. Or, l'Allemagne, à la fin de l'an prochain, sera à peu près invincible dans sa défense contre les attaques aériennes. L'on considère que le modèle d'avion allemand est supérieur à tout ce qu'il y a au monde.

Billets à un sou du mille entre l'Est et l'Ouest

M. C.-P. Riddell, président de la "Canadian Passenger Association", annonce qu'entre le 10 et le 30 juin prochain, les chemins de fer canadiens vendront au prix excessivement modique de un sou du mille, des billets aller et retour entre l'Est et l'Ouest du Canada. Cette concession importante faite par nos grandes compagnies de transport dans le but d'encourager le public à entreprendre de plus longs voyages, permettra à beaucoup de nos gens d'aller rendre visite à des parents ou amis établis dans les vastes régions de l'Ouest, ou à ceux-là de venir revoir le pays d'origine, car les mêmes privilèges seront aussi accordés dans l'autre direction.

Les billets de l'est à l'ouest seront valables de tous les points à l'est et y compris Windsor, Sault-Ste-Marie, Sudbury, Capreol et Cochrane, en Ontario, et de toutes les stations situées dans les provinces de Québec, Nouveau-Brunswick, Ile-du-Prince-Edouard et Nouvelle-Ecosse, pour tous les points à l'ouest et y compris Port-Arthur et Armstrong, en Ontario, ainsi que pour toutes les stations situées dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique.

Les mêmes avantages seront aussi accordés aux personnes de l'Ouest qui désireront venir dans l'Est du pays. Les billets à un sou du mille seront mis en vente dans cette partie du Canada entre le 8 et le 30 juin.

Ces billets seront valables en wagons de première, mais ils seront aussi acceptés dans les wagons-lits de touristes moyennant le paiement d'un léger supplément par voyageur, outre le prix pour l'occupation d'un lit. Pour ce qui est des bagages, les billets à un sou du mille donnent les mêmes privilèges que les billets ordinaires. La portion de retour sera valide durant 45 jours à partir de la date d'achat.

Les autorités du Pacifique Canadien et du Canadien National s'attendent à une forte affluence de voyageurs à la suite de cette réduction appréciables dans les prix de passage, et elles font le nécessaire pour que le service s'effectue avec toute la régularité possible.

SHERBROOKE — Le diocèse de Sherbrooke vient de perdre le doyen de ses prêtres, M. l'abbé Narcisse-Jean-Charles Lemire, curé fondateur de Ham-Nord, décédé à l'hospice du Sacré-Coeur à l'âge de 92 ans et cinq mois.

LA GUERRE EST CAUSE DE TOUT

Ce n'est pas le système économique qui est en défaut, mais le grand conflit avec ses conséquences

MONTREAL—La dépression qui a duré quatre années et dont le monde se relève peu à peu n'est imputable d'aucune façon à une faillite du système économique, mais à la guerre et aux actions des divers gouvernements au cours des années qui suivirent ce tragique événement mondial. M. W. Sanford Evans, chef de l'opposition à la Législature manitobaine et président de la "Canadian Chamber of Commerce", a émis cette opinion devant les membres du Board of Trade. Il a défendu avec force l'actuel système économique; il est d'avis qu'il vaut encore mieux conduire les affaires d'un pays par des essais, des tentatives et l'expérience qui est la résultante de beaucoup d'erreurs qu'au moyen d'un plan définitif basé sur des théories radicales, comme en Russie par exemple.

Certes, dans le passé, les affaires ont pu avoir été entachées d'égoïsme et de défiance; mais, d'autre part, M. Evans est d'avis que l'individualisme en affaires demeure encore un principe de valeur. S'il est un besoin pressant de réforme dans certains domaines, il ne faudrait pas surtout, car l'heure est trop grave, s'ingénier à remettre aux autres le fardeau du travail à entreprendre pour obtenir des résultats significatifs. A chacun de faire sa part, toute sa part. Sans cela le rétablissement économique sera d'une lenteur dramatique.

Au cours des années dernières le monde des affaires forcément s'intéressa à des problèmes d'un ordre tout nouveau pour lui, mais auxquels il ne pouvait s'empêcher d'accorder une certaine considération. Ils provenaient de difficultés nationales, civiles et n'avaient rien à voir avec l'économie proprement dite. De plus certaines idées nouvelles offrant des aspects brillants ont sollicité l'attention des hommes d'affaires.

Dans l'un comme dans l'autre cas, M. Evans est d'avis qu'il faudra user d'une grande circonspection dans l'étude de ces idées nouvelles et dans la solution de ces problèmes.

M. Evans a prononcé un vigoureux et lumineux discours et, en terminant, il a fait voir que le Canada, avec un beau courage, remontait la côte et s'acheminait lentement mais sûrement vers la prospérité.

ECHOS D'EUROPE

Le chancelier Dollfus n'a pas peur des terroristes

VIENNE—Le petit chancelier autrichien a prouvé son courage jeudi, quand il a ignoré deux attentats contre sa vie et pris la parole devant une foule de 20,000 personnes à Salzbourg.

Des bombes contenant plus de 10 livres de dynamite ont été trouvées par la police à l'aérodrome où Dollfuss devait descendre. Le vice-chancelier von Starhemberg et autres hauts personnages étaient à l'aérodrome et la découverte fut faite juste avant l'arrivée du chancelier. En outre, le déraillement du train sur lequel les conspirateurs s'attendaient à voir arriver Dollfuss a été prévenu, car on s'est aperçu de bonne heure que plusieurs rails avaient été enlevés de la voie.

Imperturbable, le chancelier dénonça ces attentats terroristes à la foule. Le prince Starhemberg déclara de son côté que l'Autriche était prête à faire la paix avec l'Allemagne si son indépendance était sauvegardée. L'Autriche est allemande, mais elle ne veut pas devenir prussienne, dit le vice-chancelier.

Le plan de fixation d'un prix minimum du blé mis au rancart

LONDRES — Le plan adopté récemment à Rome pour la fixation d'un prix minimum du blé d'exportation est au rancart. L'Argentine, qui a une moisson supérieure à celle qu'elle prévoyait lors de la signature de l'accord de Londres, a refusé de l'accepter. La conférence a ajourné ses travaux au 27 juin. La nature, du reste, se charge de faire subir aux prix du blé une hausse que les hommes ont vainement cherché à obtenir au moyen de conférences. Un délégué fait remarquer que la sécheresse aux Etats-Unis, au Canada, en Russie et dans certains autres pays européens cause une hausse de prix qui dépasse celle qu'on espérait tirer du plan mis au rancart.

On empêche Mme Caillaux de parler

PARIS—Mme Caillaux, qui assassina Gaston Calmette, directeur du "Figaro", il y a vingt ans, devait donner au musée du Louvre une causerie sur l'art et elle se levait pour parler lorsque vingt camelots du roi surgirent soudain en vociférant le nom de Calmette et en la menaçant de leurs cannes. La police, appelée d'urgence, les dispersa, mais dans la brève échauffourée, Mme Caillaux fut blessée. Deux des manifestants furent arrêtés.

Le traité de commerce franco-canadien va-t-il être renouvelé?

PARIS—Le sort du traité de commerce franco-canadien qui devait être renouvelé samedi inquiète fort les hommes d'affaires canadiens de Paris.

Un voile de mystère couvre les nouvelles négociations et l'on craint que le traité ne soit mis au rancart à moins qu'il n'y ait un règlement immédiat. Ce rejet placerait automatiquement le blé canadien sous l'empire du tarif général à 160 francs par quintal, au lieu de la préférence de 80 francs qui avait été inscrite dans le traité préparé par l'hon. M. C.-H. Cahan il y a un an.

L'Allemagne veut avoir une armée aérienne

LONDRES — L'Allemagne, qui achète présentement de nombreux aéroplanes en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, réclame ouvertement le droit de se réarmer dans les airs.

Joachim von Ribbentrop, envoyé spécial de l'Allemagne pour les questions aériennes, a proposé à Sir John Simon, secrétaire des Affaires étrangères, une convention d'aviation militaire où entreraient la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne. Sir John aurait répondu que l'Angleterre n'est pas disposée à discuter cette question.

Un émoi considérable a été causé par les protestations de la France contre la vente d'avions à l'Allemagne par la Grande-Bretagne. Celle-ci réplique que ces aéroplanes étaient destinés à des fins civiles et non militaires.

Le plus jeune maire de France

Me Pierre Bottou, avocat à Marvéjols (Lozère), vient d'être élu maire de la commune de Marchastel, même département.

Né le 3 janvier 1909, Me Bottou a donc 25 ans et trois mois. Il est sans doute le plus jeune maire de France. Ses ascendants ont rempli les fonctions de maire dans cette commune sans interruption depuis l'Empire.

Un meurtre sans rapport avec l'affaire Stavisky

LORIENT, France — Michel Henriot, fils du procureur René Henriot et neveu du député Philippe Henriot, a avoué avoir tué sa femme dans la nuit du 8 mai.

Ses aveux ont mis fin aux rumeurs que ce meurtre avait trait au scandale Stavisky. Henriot déclara qu'il ne s'accordait pas avec sa femme. Mardi soir, il eut une violente querelle avec elle. Il la frappa, elle courut au téléphone pour appeler du secours. Henriot prit une carabine et lui tira un coup de feu. Informé des aveux de son fils, le procureur Henriot perdit connaissance.

La déclaration d'un irresponsable

LONDRES—Répondant à une interpellation à la Chambre des communes, sir John Simon, secrétaire aux Affaires étrangères, a déclaré que la déclaration du colonel Graham Hutchison à l'effet que le roi Albert de Belgique aurait été assassiné pour n'avoir pas voulu comploter avec la France contre "l'Allemagne sans défense", est celle d'un irresponsable.

"J'espère, a-t-il ajouté, que toute la Chambre se joint à moi pour regretter la peine et l'indignation soulevée dans toute la Belgique et en France par cette déclaration absolument sans fondement."

La France et l'Angleterre feront défaut en juin

LONDRES—Les deux principaux débiteurs des Etats-Unis, l'Angleterre et la France, n'ont pas l'intention de payer au complet l'intérêt qu'ils doivent au gouvernement américain sur leur dette de guerre, le 15 juin prochain. Cette décision se fait de plus en plus précise à Londres et à Paris.

L'opinion publique des deux pays, comprenant que l'offre d'un paiement partiel, à cette heure, feraient des gouvernements anglais et français des "parias" sur les marchés financiers américains, s'oppose fermement au paiement complet des dettes, tant au 15 juin que plus tard.

Les Suisses et l'interdiction de la franc-maçonnerie

On mande de Genève que l'organisation "L'Action nationale helvétique contre la franc-maçonnerie" a lancé une initiative fédérale en vue de la suppression et de l'interdiction, en Suisse, des loges maçonniques et de toutes les sociétés secrètes en général.

La loi exige, pour qu'un référendum populaire puisse avoir lieu, que l'initiative qui le demande réunisse 50,000 signatures. On compte en rassembler 150,000 à 200,000. Et déjà les listes se couvrent de noms.

"Il y a en Suisse, dit le Courrier de Genève, de 40,000 à 50,000 francs-maçons. La majorité en est évidemment des dupes. Mais il s'agit là d'une plaie sociale. Et le peuple suisse doit se débarrasser de ce fléau.

La musique canadienne à Paris

Le Poste Parisien de T.S.F. a eu l'idée de commémorer par un concert le quatrième centenaire du départ de Jacques Cartier pour le Canada, en avril 1534.

Sous la présidence de son excellence M. Philippe Roy, ministre du Canada en France, et avec le concours de Mme Jean-Brunnes-Delamarre, de Madame Marie Tissier, de l'Opéra-Comique, de MM. Léo-Pol Morin, pianiste, Lucien Bellanger, violoniste, Paul Payen, de l'Opéra-Comique, Lecomte, de la Comédie Française et le quatuor du Poste Parisien, le concert a eu lieu dimanche soir le 22 avril et a obtenu un succès considérable.

Le ministre du Canada rappela, dans un court et substantiel discours, les étapes des voyages de Cartier et il révéla à ceux qui l'ignoraient ce qu'était devenu le grand pays découvert par l'intrépide marin parti de Saint-Malo.

Avec une sympathie non dissimulée, madame Jean-Bruhnes-Delamarre paria ensuite de la littérature canadienne, après quoi M. Leconte lut avec bonheur quelques beaux poèmes de Nelligan, de René Chopin, de Paul Morin, de Robert Choquette, et d'exquises "Chansons canadiennes" de Marcel Dugas.

Après cela, la musique prit à son tour la parole, précédée d'une causerie du signataire de ces lignes sur les folklores canadien et esquimau.

Il s'agissait de rappeler aux auditeurs français que le folklore canadien peut avoir l'âge du Canada et remonter à Jacques Cartier. En tout cas, à Champlain, qui fondait Québec au commencement du 17e siècle.

Mais les Français savent très bien qu'ils nous ont donné notre folklore en même temps que les premiers colons. Ils savent peut-être moins bien que ce folklore, nous l'avons jalousement conservé, et que nous l'avons même, à l'occasion, transformé selon les lieux et les circonstances.

En effet, de nombreuses chansons françaises ont pris au Canada, à l'usage, un air canadien. On en a modifié les paroles et même les mélodies et on ne les a pas toujours nécessairement appauvries. Elles y ont même quelquefois pris un caractère et un pittoresque que ne possèdent pas toujours les modèles originaux français. C'est qu'on y trouve des parodies du langage indien ou anglais et qu'elles traitent de sujets ou métiers inconnus en France: je veux parler des "draveurs", des "cageux" ou des "coureurs des bois".

L'émigration française ayant cessé au Canada au 18e siècle il était naturel que les Canadiens inventassent par la suite des chants appropriés à leurs besoins nouveaux, et où le décor fût tout bonnement canadien. Et si, par exemple, Versailles, le roi de France, la Pompadour ou la duchesse de Montbazon sont encore évoqués dans les vieilles chansons canadiennes, de même que St-Malo ou Rouen, il en est un grand nombre où on est loin de ces décors de cour. Celle-ci, par exemple:

Ton camarade est mort,
Est mort et enterra,
C'est quat' vieux sauvages
Qui portent les coins du drap,
et deux vieilles sauvagesses
Qui chantent le libera
Ouichka!
Ah! Ah! tenaouitch'tenaga,
Tenaouitch'tenaga, ouichka!

Il n'y a pas que le folklore de langue française au Canada. Il y a aussi le folklore écossais, anglais, et même... polonais, puisqu'il y a dans l'ouest du Canada des petites colonies étrangères qui ont apporté avec elles leur butin musical. Mais il y a surtout, les folklores indien et esquimau, qui sont très riches mélodiquement et rythmiquement, et c'est ceux-là, précisément, qu'on ignore en France. Et pourtant, ils sont véritablement du sol canadien et ils ont sur les autres d'importation relativement récente, des titres d'ancienneté qui sont devenus des titres de noblesse.

Mais nous de l'est du Canada, nous ignorons peut-être autant que les Français la richesse et l'abondance du folklore esquimau. Il nous intéresse peu de savoir que les menus incidents de leur vie sont mis en chansons à danser et que cela leur tient lieu, en quelque sorte, de "journal". Qu'ils n'aient pas de chants de guerre et pas davantage de chants d'amour nous laisse également indifférents, et nous trouvons sans doute stupide, en tout cas bien primitif, que la beauté des corps et des figures n'ait pour eux aucune importance et qu'ils n'y pensent jamais.

Mais les esquimaux sont des... esquimaux, et on ne saurait leur en vouloir que la température les touche plus que la beauté. Ils ont d'ailleurs raison de redouter les tempêtes de l'hiver, synonymes pour eux de privations de toutes sortes. Donc, quand ils sentent venir les mauvais vents, ils s'assemblent et se lamentent afin d'apaiser les mauvais esprits. Ce sont leurs "incantations", qu'ils appliquent d'ailleurs à toutes les circonstances de leur vie. Le soleil a aussi les siennes, comme la mort. Leurs chants de sacrifices sont admirables, douloureux et impressionnants, autant que leurs chants funèbres.

Ce qui nous frappe dans ce folklore si riche et si vivant par le rythme et la mélodie, c'est qu'il semble exclure la joie débordante et la santé. Les esquimaux de l'extrême nord canadien ont des façons sinistres d'être joyeux et leurs airs à danser sont lents, mélancoliques et comme figés par le froid. Ils sont d'une lancinante nostalgie.

Les compositeurs canadiens, dans le passé, se sont peu ou pas inspirés du folklore. Mais on sait qu'on commence à lui faire la cour, et que cette cour n'est pas trop servile. Ernest MacMillan, par exemple, en un petit quatuor à cordes qui sonne admirablement bien, commente avec élégance et habileté la chanson, aussi canadienne que française: "A St-Malo, beau port de mer". Claude Champagne a déjà pris, à l'occasion, le style des violoneux de village, cependant que James Callihou (ascendance oblige, sans doute, puisqu'il est d'origine indienne!) évoque avec rudesse et âpreté la glaciale mélancolie des esquimaux.

Bref, une certaine musique canadienne cherche dans le folklore un accent et un caractère qu'elle n'a pas découvert dans l'imitation soit d'une musique française, ou allemande, ou... anglaise. Mais il ne faut pas croire que cet accent, seul le folklore pourrait le lui conférer, et il n'entre pas dans mon intention d'ouvrir ici une discussion sur ce sujet et de réglementer les sources d'inspiration. Car je suis d'avis qu'on ne doit imposer à personne nulle contrainte, fût-elle celle du folklore esquimau ou de la musique... française.

Léo-Pol MORIN.

(Le Canada)

Ce que M. Henry Bordeaux pense du Canada

Au cours d'une entrevue, M. Henry Bordeaux a déclaré:

"Je me suis proposé souvent d'aller en Amérique et au Canada, mais la santé de ma femme m'en a toujours retenu. Je pense pouvoir me rendre au Canada cet été à l'occasion de son quatrième centenaire. Elle m'attire, cette terre vers laquelle ma pensée a si souvent erré. J'ai envie de la connaître. Faire un livre sur le Canada est de mes anciens désirs depuis longtemps nourris; parler de Montcalm, son héros et dernier défenseur tombé devant Québec en 1759. J'ai beaucoup remué ce projet dans ma tête. Mais les jours sont si brefs et les choses à faire si innombrables que dans l'accumulation toujours renouvelée de buts nouveaux, le vieux projet a sombré. A présent qu'il vient de surgir et de me tenter de nouveau, je crois pouvoir le réaliser. J'écrirai ce livre. Un travail sérieux, bien documenté sur le Canada est nécessaire, utile.

"... Il y a des enseignements dans l'histoire du Canada. Les évoquer et les commenter est un devoir essentiel de son historien; et c'est ce qui me séduit dans cette entreprise. En fouillant son passé de plusieurs siècles, en le méditant nous y trouvons, à côté de choses profondément humaines, des épopées grandioses, exaltantes, d'admirables héroïsmes. C'est au sacrifice de sang et de vies que le Canada est redevable de sa valeur intérieure, de sa profonde substance. Ce qui évolue bouillonne, et fermente. Le calme ne se produit que la formation accomplie; l'équilibre de son existence acquis. Le Canada a de bons poètes, de bons écrivains, c'est significatif. De plus, ce pays est un pays de montagnes et de lacs, comme ma Savoie. C'est pourquoi il m'est plus cher que les autres. Ma Savoie natale possède deux ciels: celui de ses lacs bleus et celui pour qui ses montagnes nous obligent de lever la tête".

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 16 MAI 1934 — NUMERO 1

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Du point de vue national aussi bien que du point de vue constitutionnel, le bilinguisme — et j'entends par là la connaissance du français et de l'anglais — est au Canada une nécessité.

HON. L.-A. TASCHEREAU.

A LIRE PAR LES MARIS

Pour certains cultivateurs, la première "amélioration" à faire dans leur ferme, c'est de mieux traiter leur femme. Combien d'épouses endurent un silencieux et long martyre en compagnie de maris qui, quelquefois, ne s'en doutent même pas.

Bien des auteurs se sont évertués à chanter la campagne. Certains y trouveront un reflet de leur âme; d'autres un soulagement à leur mélancolie; un bon nombre, une mine littéraire à exploiter pour mettre en évidence leur ignorance des moeurs rurales. En dépit de tous ces efforts, la vie campagnarde reste un peu comme une mosaïque de mystères: secrets des champs, de la maison et de ceux qui l'habitent. Quel auteur, par exemple, a pu éclaircir cette petite énigme qu'est le coeur de la fermière? Qui dira tous les sacrifices que s'imposent à chaque instant certaines femmes de la campagne? L'inquiétude du lendemain, l'ingratitude de tel enfant, surtout le manque de délicatesse, la mauvaise humeur du mari, autant d'ornières semées sur un chemin déjà passablement raboteux.

* * *

L'homme, naturellement fort, se rit ordinairement de ce qu'on appelle *la grosse besogne*. Ses muscles y sont entraînés. Il s'imagine trop facilement que son entourage doit avoir comme lui épaule solide et bras d'acier. De là cette habitude qu'ont certains maris d'imposer à la femme des travaux mal appropriés à ses capacités physiques. Nous connaissons ainsi des fermières malheureuses qui peinent, s'épuisent, forcées en même temps de négliger l'hygiène de la maison, l'éducation des enfants, les soins du jardin, etc. Pendant le jour, elles ploient sous la tâche; le soir, elles pleurent sur leur sort.

D'autres souffrent de la mauvaise humeur chronique de leur mari. Celui-ci trouve toujours prétexte pour dire que telle chose est mal faite, et, naturellement, c'est la femme qui a tort. Au besoin, le mécontent s'allongera le cou pour découvrir une légère erreur. Encore un cas de misère qui suscite chez l'épouse des sanglots qu'elle tait, la plupart du temps.

Tout le foyer est triste uniquement parce que l'homme ne sait pas faire sa petite part de sacrifices. Les enfants sont sans cesse témoins de scènes désagréables. Ils ne connaissent pas la douceur d'un foyer heureux. Et l'on s'étonnera si, plus tard, ils quittent la maison paternelle!

* * *

Ayons plus de respect envers la femme. Disons-nous bien que ses muscles n'ont pas la résistance de ceux de l'homme. Les fibres de son coeur sont très sensibles; elles perçoivent le moindre frisson, se laissent facilement gagner par l'émotion, la douleur. D'où la nécessité de précautions, de ménagements. Même un excès de délicatesse chez l'homme est toujours nécessaire. Un peu plus d'attention, de douceur, de courtoisie agrémente souvent la vie de toute une famille. C'est une porte ouverte au bonheur, à la gaieté, au soleil. Quand la femme pleure, tout semble si morne; les blés eux-mêmes sont tristes. Mesdames, faites lire cette petite note à vos seigneurs et maîtres. Ceux qui ont de l'esprit et du coeur ne s'en froisseront pas. Elle fera peut-être réfléchir les autres. . .

La conférence internationale du blé

Le projet de réglementation des prix du blé se heurte à l'obstination de l'Argentine. Les délégués anglais, de leur côté, ne cachent pas leur peu de confiance dans le succès de cette conférence. Elle n'aura sans doute pas plus de résultats que celle de 1931.

Quelle est donc la nature de ce problème du blé? Si nous tournons les yeux vers l'Europe, nous constatons qu'elle ne suffit pas aux besoins de sa consommation. Trois pays seulement produisent plus qu'ils ne consomment: la Yougoslavie, la Roumanie et la Hongrie. Leur excédent moyen annuel de blé est de 12 à 15 millions de quintaux. A part la Bulgarie et la Pologne, qui suffisent à leurs besoins, les autres Etats de l'Europe sont acheteurs de blé. On a calculé qu'il leur en faut, en moyenne, de 130 à 150 millions de quintaux. L'Amérique et l'Australie sont naturellement prêtes à combler le déficit européen.

C'est en Amérique, aux Etats-Unis et au Canada, que nous trouverons la cause de cet avilissement général du prix du blé. Des avances à court terme ont encouragé la surproduction. A cette exagération des crédits agricoles s'est ajoutée une politique de "stockage" qui a maintenu les prix à un niveau artificiel, jusqu'à la liquidation définitive de tous les stocks à des prix ridiculement bas. En somme, les artisans de cette surproduction se sont comportés comme si l'Europe allait maintenir constamment ses achats massifs de 1919.

En plus de l'augmentation de la surface cultivée — 42 millions d'hectares en 1930, contre 32 millions de 1910 à 1913 — le rendement à l'hectare s'est accru dans des proportions considérables. L'augmentation a été de 130 pour 100 aux Etats-Unis, de 160 pour 100 en Australie, de 207 pour 100 en Argentine, et de 287 pour 100 au Canada. La politique de "stockage" du "Pool" du blé, au Canada, et du "Farm-Board," aux Etats-Unis, n'a certes pas contribué à régulariser les ventes et le cours de la production. Elle n'a réussi tout au plus, pendant un certain temps, qu'à retarder la baisse inévitable des prix. Le "dumping" russe a compliqué davantage la situation. L'Europe ne pouvait rien faire que se protéger contre ces importations massives de blé à des prix qui risquaient de compromettre sa propre production. Voilà pourquoi nous assistons depuis cette époque à une politique de contingentement et d'élévation constante des tarifs douaniers.

La crise du blé tient donc à la chute des cours mondiaux et au morcellement douanier de tous les pays d'Europe et d'Amérique. On ne voit pas comment la conférence de Londres pourra résoudre cette question. Le partage des marchés entre les pays producteurs et la réglementation des prix se heurtent souvent à des obstacles infranchissables. L'exemple des comices agricoles internationaux le prouve à souhait.

(L'Ordre) Jean-Marie NADEAU

Le radium au Canada

Le **Daily Express**, de Londres, affirme que le Canada contiendrait assez de radium pour suffire aux besoins de tout l'Empire britannique.

Le journal ajoute que le minéral découvert aux alentours du lac du Grand-Ours serait d'une richesse exceptionnelle et permettrait une exploitation beaucoup moins onéreuse qu'au Congo Belge, actuellement bénéficiaire d'un monopole de fait.

Combien y a-t-il d'habitants sur la Terre?

Si l'on en croit des statistiques qui ne présentent d'ailleurs pas des garanties d'exactitude définitives, la Terre serait peuplée par deux milliards d'êtres humains.

Dans ce total, l'Asie figure pour une population de 1 milliard 100 millions d'habitants. L'Europe en possède un demi-milliard, l'Amérique 250 millions, l'Afrique 140 millions, l'Australie 10 millions.

Les gens sans caractère sont comme les figures sans physionomie.

(Mme de Castex.)

* * *

Le bonheur existe; ceux qui le nient pour eux croient à celui des autres et l'envient.

(Lucie Bérillon.)

JACQUES CARTIER

Le quatrième centenaire

Le 12 mars 1534, François 1er, roi de France, dans un mandat au trésorier de la marine, disait: "Vous paierez 6,000 livres au pilote Jacques Cartier, qui va aux Terres-Neuves découvrir certaines îles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grande quantité d'or."

Jacques Cartier commença de recruter son équipage.

Aussitôt marchands et bourgeois malouins qui faisaient pêcheries aux abords de Terre-Neuve, de protester. Ils prétendaient bien avoir le premier droit dans le choix des matelots.

L'autorité royale de François 1er intervint: "Défense aux armateurs malouins de lever leurs équipages avant que Cartier ait enrôlé les siens".

Les siens, c'étaient soixante matelots qui devaient partir sur deux frêles navires de soixante tonnes.

Et ils partirent, le 20 avril 1534...

Autant que le vent qui enflait leurs voiles, les désirs de grandes conquêtes gonflaient leur coeur d'espérance...

Qu'espéraient-ils? Rien moins qu'un monde nouveau. Un continent de richesses pour leur roi; un continent d'âmes pour leur Dieu.

Et pour lui, Cartier? Des richesses?... Il vécut et mourut pauvre. Un peu de gloire? Peut-être. A tout le moins le sentiment de satisfaction d'une grande mission accomplie.

* * *

Ils sont donc partis sur la haute mer, entraînés au souffle des grandes brises et des grandes espérances...

Vu de loin, — à quatre siècles de distance — ce départ et ce geste du marin malouin s'estompent dans les brumes, ou se magnifient dans un décor d'apothéose.

Il nous semble entendre parfois les matelots chanter les cantilènes bretonnes au rythme des vagues. Nous attachons aux mâts comme des voiles de poésie... Et parce que nous avons lu dans les récits de voyages de Cartier que des cormorans et des margaux suivaient parfois le sillage des navires, nous, nous en mettons partout de ces grandes ailes blanches dans l'azur du ciel... Nous en imaginons des volées qui semblent devancer Cartier, en messagères de bonheur.

Mais la réalité, — la réalité d'il y a quatre siècles — comme nous avons peine à la dépouiller des attraits de la légende!

Un tout petit navire, navire de bois, non pas d'acier comme les transatlantiques modernes — sur une mer trop souvent en furie, un jouet, quoi! sur l'immensité.

Voilà la réalité. Il est bon de comprendre cela.

* * *

Quand un passager s'embarque sur le **Montrose** ou sur le **Megantic** pour faire la traversée, il n'a aucunement l'intention de se croire un héros, — et pour cause! Il suffit de le voir s'enfoncer dans les fauteuils capitonnés de nos salons modernes.

Mais il y a quatre siècles, comprenons ce qu'il y avait de hardiesse, d'héroïsme même dans le geste du capitaine Jacques Cartier larguant les voiles vers les horizons d'un Canada encore si lointain et si mystérieux...

* * *

Le Canada mystérieux d'il y a quatre siècles n'existe plus.

C'est maintenant un Canada immense. Immense par son territoire, immense par ses richesses et ses espoirs.

Au cours des siècles passés et des guerres répercutées jusqu'en notre pays, le drapeau français planté par Jacques Cartier dut un jour s'abaisser.

Le drapeau anglais flotta sur la citadelle de Québec aux lendemains de conquête.

La France, en repliant son drapeau fleurdelysé tout rempli de tristesse, n'emporta pas cependant le courage des 60,000 Canadiens qui demeuraient au pays avec la volonté de survivre et de réaliser sous l'allégeance nouvelle ses vastes désirs de colonisation et de christianisation.

Dans la paix, — la lutte aussi parfois — dans la loyauté, dans la prospérité, notre pays s'est élevé au rang de nation respectée.

Le voyageur qui traverse aujourd'hui notre Canada, les Rocheuses aux grandes plaines, des grandes plaines aux grands lacs, des grands lacs au grand fleuve, ce voyageur peut juger que les espoirs d'autrefois n'ont pas été rêvés en vain.

Car c'était bien là le rêve de Cartier plantant la croix en terre de Gaspé, et apportant la civilisation sous l'égide de cette croix.

François 1er réalisait la fécondité de cette entreprise lorsque, le 17 octobre 1540, il créait Jacques Cartier capitaine-général et maître-pilote d'une nouvelle expédition pour le Canada.

"Honneurs, prérogatives, prééminences, franchises, libertés, gages et bienfaits" attachés à la charge de capitaine général, les lettres royales assuraient tout cela à Jacques Cartier, dont elles louaient les qualités du marin et du gentilhomme: "sens, suffisance, loyauté, preud'hommie, hardiesse, grande diligence et bonne expérience."

Après quatre siècles d'histoire, nous aussi, et mieux qu'alors, semble-t-il, nous devons comprendre et admirer la ténacité de cet humble pilote breton qui dota son pays d'un continent. N'ouvrait-il pas à ses successeurs une voie aussi hardie que féconde? Et dès lors ne posait-il pas le premier fondement de notre prospérité actuelle?

Nous devons le comprendre; nous devons surtout l'exprimer par une juste reconnaissance.

On s'explique assez facilement qu'un individu puisse oublier un bienfait. Mais ce serait une ingratitude impardonnable que tout un peuple, aux jours des centenaires, ignorât les héros qui sont aux origines de son histoire.

C'est le charme des vieux pays que d'y lire leur histoire comme écrite sur le sol en des poèmes de pierre. Ainsi les cathédrales de France et d'Angleterre pour ne nommer que ces chefs-d'oeuvre.

Il est temps plus que jamais de multiplier en terre canadienne ces "monuments du souvenir".

* * *

Vous avez fait, du moins vous ferez, — l'occasion sera belle au mois d'août prochain — le tour de la Gaspésie. Car si l'on parle de tourisme, l'on ne peut plus ignorer la plus belle peut-être de nos routes.

Fussiez-vous le moins enthousiaste du monde, vous ne pourrez retenir les cris d'admiration, tant la nature vous surprendra par ses beautés toujours renouvelées...

Le fleuve ou la mer immense, invitante au soirs de tranquillité, houleuse et traîtresse aux heures de tempête, mer inlassablement captivante...

Chemins bordés de verdure, au pied des montagnes qui vous couvrent d'ombre et de fraîcheur; chemins de surprise sur les hauteurs escarpées, d'où le regard anxieux plonge au fond des précipices...

Maisonnettes de pêcheurs, blottis dans les sinuosités de la rive; barques au repos sur les barachois de sable doré...

Brise du large, senteur de varech, de satin, parfum discret des lobelies violacées, et l'autre parfum... de la morue qui sèche au soleil...

Une série de villages, de grèves, série de tableaux plus variés qu'en aucun cinéma.

Voilà un peu ce qui vous attend dans ce pays de beauté.

Et vous arriverez à Gaspé, le centre, le coeur de cette Gaspésie ensoleillée.

Gaspé est place historique. Vous le savez. Vous visiterez... Mais rares sont les monuments. Les braves de la guerre ont au moins le leur sur la colline. Le comte de Lesseps a le sien dans le cimetière.

Et vous vous demanderez: mais où donc est le souvenir de Cartier? Il y a bien actuellement une salle Jacques-Cartier, transformée en humble chapelle depuis l'incendie de la cathédrale.

Rien de plus.

Pourtant, quel imposant spectacle ce serait de voir, là-haut, sur la montagne, dominant la ville et la baie de Gaspé, un monument digne du Dieu de Cartier et digne de Cartier et digne du peuple canadien! "Le monument-souvenir!"

Tous, nous le désirons ce monument. Reste à changer ce désir en réalité.

Donnons au quatrième centenaire l'éclat que mérite le héros que nous célébrons.

La fête est nationale; elle est internationale.

Nos frères franco-américains ont déjà contribué par des dons magnifiques. Le gouvernement des Etats-Unis, héritier comme nous des labeurs de Cartier, joindra sa reconnaissance à la nôtre, tout comme il doit unir ses offrandes à nos offrandes.

De même aussi — on nous l'a dit — les parlements de France et d'Angleterre voteront de larges sommes. Ne convient-il pas que les deux mères-patries, unies maintenant dans la paix, manifestent leur attachement à un pays resté cher à toutes deux?

Le parlement de Québec — nous connaissons sa promesse — aidera libéralement à l'érection de ce "monument-souvenir".

Reste notre parlement d'Ottawa...

"Vous paierez, disait François 1er au trésorier de la marine, 6,000 livres au pilote Jacques Cartier qui va aux Terres-Neuves découvrir certaines îles et pays..."

Dès maintenant nous applaudissons au geste de reconnaissance nationale.

Antonio POULIN, S.J.

Livres à lire

Vient de paraître

"Jeanne Mance"

par

Mlle MARIE-CLAIRE DAVELUY

Mlle Marie-Claire Daveluy, auteur de plusieurs ouvrages d'imagination et de nombreuses recherches historiques et biographiques, vient de publier, aux **Editions Albert Lévesque**, un ouvrage d'un grand mérite documentaire, littéraire et scientifique, sur "Jeanne Mance".

On sait quel rôle prépondérant cette héroïne a joué dans le premier quart de siècle qui a vu la fondation de Montréal. L'ouvrage que lui consacre Mlle Daveluy se divise en trois parties: **Le matin des beaux vouloirs**, c'est-à-dire la jeunesse de Jeanne Mance et les difficultés où s'affirme sa vocation; **Les réalisations du Midi**, c'est-à-dire l'arrivée de Jeanne au Canada, et sa participation à la naissance de Montréal; et enfin **Les Ombres du Soir**, c'est-à-dire les dernières années de l'illustre héroïne.

Cet ouvrage, résultat de huit années de patientes recherches, contient une centaine de pages de pièces justificatives, une quarantaine de hors-texte illustrant des documents inédits, ainsi qu'un essai généalogique des plus complets sur les **Mance** et les **De Mance**, dû aux recherches de M. Jacques Laurent, conservateur à la bibliothèque de Dijon.

Le volume, format 6½ x 9½, 450 pages, sur papier couché, se vend $2.00 l'exemplaire aux **Editions Albert Lévesque**, Montréal, et dans toutes les libraires bien assorties.

Vient de paraître

"Le Message de Lénine"

par

Le R. P. ANTONIO POULIN, S.J.

Les **Editions Albert Lévesque** viennent de publier "Le Message de Lénine", drame social en 4 actes, par le R. P. Antonio Poulin, S.J. Cette oeuvre récente a déjà reçu à la scène un bel accueil. Oeuvre intéressante où se meuvent des personnages bien vivants, bien observés. Elle fait tableau sobre et émouvant des persécutions religieuses qu'entraîna la tourmente révolutionnaire.

"Serge, fils du président du soviet, est chargé de présenter un rapport sur l'évêque Vladimir; il ne veut pas être l'instrument de la condamnation de cet évêque qu'il connaît, mais il y a son père, son avenir; car Lénine l'a remarqué et lui a envoyé un message très flatteur; il lutte et triomphe en répondant à l'appel du Christ."

Mgr Anastase Forget, V.G., formule, dans sa préface, le souhait "que 'le Message de Lénine' trouve des milliers de lecteurs, que ce drame soit partout représenté", car il constitue, selon ses propres termes, "un excellent chapitre d'apologétique populaire", en même temps qu'un ouvrage absolument conforme à la vérité historique. Ajoutons que ce drame offre un intérêt particulier à la lecture, par son intrigue dramatique et sa valeur documentaire.

Ce volume de 142 pages, complété par une intéressante bibliographie, est en vente, au prix de $0.75 l'unité, aux **Editions Albert Lévesque**, 1735, rue, Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

La passion du Christ dans l'art français

Le 27 avril s'est ouvert au musée de sculpture comparée du Trocadéro et le 28 avril à la Sainte-Chapelle, une exposition de la passion du Christ dans l'art français, sous le patronage du ministre de l'éducation nationale et de S. E. le cardinal archevêque de Paris, et sous la présidence d'honneur de M. Georges Huisman, directeur général des beaux-arts, et de M. David Weill, membre de l'Institut, président du conseil des musées nationaux.

Quarante églises, trente-deux musées de France et de l'étranger, onze bibliothèques, de nombreux collectionneurs participent à cette manifestation, qui s'étend jusqu'à nos jours, représentant plus d'un millénaire d'art français.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un "mea culpa" national

L'Action Catholique (Québec):

Il est de plus en plus évident que le manque de français dans les administrations publiques, dans les services publics, sur les chemins de fer et même dans les institutions industrielles et commerciales de chez nous est le résultat de notre inertie.

Voici quelques faits.

Un homme s'est donné la peine de chercher en quelle langue s'adressent les passagers au "conducteur" en montant sur le train. Sur 29 personnes qui ont adressé la parole à cet employé, à Québec, avant le départ d'un convoi, 29 se sont servis de la langue anglaise.

Autre fait.—On évalue à 80 p. c. de la clientèle des chemins de fer entre Québec et Montréal la proportion moyenne des voyageurs de langue française. Or, un patriote a eu la curiosité de voir en quelle langue ses voisins rédigent leurs menus. Savez-vous quelle fut la conclusion de son enquête? 2 p. c. à peine des voyageurs écrivent en français les mets qu'ils commandent.

Est-il surprenant que les Anglo-Canadiens ne comprennent pas la nécessité de fournir à leur clientèle canadienne-française des employés et de la papeterie bilingues? Nous passons notre temps à leur dire implicitement que l'anglais nous va tout autant que le français.

Et comme si une telle démission du peuple ne suffisait pas, cette partie importante de notre élite que constituent nos députés fédéraux ignore presque le français au Parlement. Nos ministres et nos députés les plus loquaces ont perdu l'habitude de parler français à la Chambre des Communes.

Si le français n'est plus parlé au Canada en l'an 2000, ce ne sera pas la faute des Anglais, mais bien celle des Canadiens français.

Un état chrétien en Autriche

L'Evénement (Québec):

Avec la ferme protection de l'Italie fasciste, l'Autriche devient aujourd'hui un Etat chrétien, sous le gouvernement d'une petite oligarchie, dont le chancelier Dollfuss est le chef. A part le caractère de la monarchie et son parlement consultatif, l'on peut dire que l'Italie a couvé heureusement à son image la Nouvelle Autriche, dont le caractère chrétien et corporatif ressemble fort à celui que Mussolini a institué dans sa patrie. Ainsi constitué et renforcé par une alliance sincère, l'Etat autrichien constitue un boulevard imposant qui enrayera le mouvement anti-chrétien des nazis allemands. A ce point de vue, le monde catholique salue avec joie et faveur la naissance de la Nouvelle Autriche. Au point de vue simplement politique, Londres et Paris devraient être heureux de l'échec décisif fait à Hitler au sud-est de l'Allemagne. Fini le projet de réunion austro-allemande! Le gouvernement Dollfuss, qui a fait ses preuves, ferme également la route au socialisme et au communisme, fomentés par la propagande de la Russie rouge.

Un professeur d'énergie

Le Canada (Edmond Turcotte):

Le métier d'agriculteur ne jouit pas chez nous de toute la considération qu'il mérite. Cette pensée surprendra au premier choc ceux chez qui elle évoquera aussitôt, par réaction, le souvenir de tous les mouvements désintéressés en faveur du retour à la terre. N'empêche que c'est la vérité. Et nulle part peut-être le discrédit dans lequel est tombé le métier d'agriculteur n'est-il plus grand que chez ceux qui le pratiquent.

La preuve? C'est que dans beaucoup de familles de cultivateurs, on a l'ambition de faire des fils des "monsieurs", c'est-à-dire de les jeter dans les cadres débordants des carrières libérales, et des filles des "demoiselles". Pourquoi cela? Parce que les parents, obéissant à leur instinct, veulent créer à leurs enfants un sort qu'ils croient supérieur au leur, et rêvent, pour ceux-ci, des carrières auxquelles s'attache, — si souvent à tort, — le prestige de la supériorité de l'esprit sur la matière.

Ces cultivateurs ont tort. Ils ont dix fois tort. Il faut au moins autant d'intelligence et sûrement plus de science véritable pour être un BON agriculteur que pour être un de ces pauvres petits paperassiers de la grande ville, qui ont le nez fourré dans de gros bouquins qu'ils ne comprennent généralement pas.

Le métier d'agriculteur est un des plus dignes de l'amour de ceux qui le pratiquent, et du respect des autres citoyens. Il ne mérite toutefois cet amour et ce respect qu'à la condition de n'être pas une espèce d'esclavage de la glèbe, mais une carrière où un homme libre déploie toutes les ressources de son intelligence et toutes les vertus du citoyen.

Un théâtre national et un ministère des Beaux-Arts

L'Ordre (Georges Langlois):

A l'occasion du concours Bessborough, le premier-ministre et le chef de l'Opposition ont assisté à quelques-unes des représentations d'amateurs qui ont eu lieu à Ottawa. Ils se sont prononcés l'un et l'autre en faveur de la construction, dans la capitale, d'un théâtre national, M. Bennett ne faisant de réserves que sur la possibilité immédiate de cette construction. M. King a même préconisé la création d'un ministère des Beaux-Arts qui encouragerait la sculpture, la peinture, la musique, la littérature et le théâtre.

Dispositions qui paraîtront heureuses à plus d'un, mais qui sembleront surtout pernicieuses à d'autres. Que le gouvernement fédéral subventionne, encourage tous les arts, fort bien; on regrettera seulement qu'il n'y ait pas songé plus tôt. Mais qu'il le fasse dans les limites de chaque province. Et ce pour deux raisons. D'abord pour mieux sauvegarder le bilinguisme, ou plutôt ce qui reste de notre bilinguisme boiteux. Dans un théâtre national et dans un ministère des Beaux-Arts, placées l'un et l'autre sous l'égide du gouvernement fédéral, on peut se demander quelle serait la part du français: personne ne se fera d'illusions sur la réponse. L'administration se contentera d'en reconnaître le principe en jouant une ou deux pièces françaises par année, ce qui soulèvera les protestations véhémentes des mêmes francophobes qui s'élèvent contre l'usage du français à Radio-Etat, et ces bons apôtres finiront, comme toujours, par l'emporter. Ce sera la même chose au ministère des Beaux-Arts.

De-ci de-là

Une grosse échéance

L'année 1934 va voir se produire un immense maniement de fonds internationaux. C'est, en effet, une année d'échéance pour l'Union postale.

Quand un Canadien envoie une lettre en Angleterre, affranchie avec un timbre de son pays, le Canada encaisse trois centins, et transporte la lettre jusqu'à son port d'embarquement ou de débarquement; l'Angleterre, elle, n'encaisse rien pour la faire parvenir à son destinataire, et vice versa.

Mais, une fois tous les cinq ans, tous les pays du monde règlent leurs comptes entre eux, en balançant leurs dettes postales.

C'est un Allemand, le docteur Heinrich von Stephan, qui prit l'initiative d'une Union postale internationale, instituée par la convention de Berne en 1875. Et c'est à Berne qu'a lieu le grand règlement quinquennal des comptes.

L'esprit du cardinal Verdier

S. Em. le cardinal Verdier a présidé récemment la fête des Aveyronnais de Marseille. Il reçut de ses compatriotes un accueil enthousiaste. Il en fut charmé:

— Vous m'avez fait vivre une heure délicieuse, leur dit-il, et il m'était si bon de revivre les heures de mon enfance, quand, petit pastoureau, je contemplais les horizons de mon pays.

Répondant ensuite à Mgr Dubourg, évêque de Marseille, qui avait fait l'éloge des vertus aveyronnaises, le cardinal attribua à celles-ci la faveur qui lui valut d'être élevé au siège archiépiscopal de Paris.

— Mais, ajouta-t-il, si, aux qualités de la race rouergate, j'avais ajouté celles des Marseillais, je serais pape.

Inutile de dire quelles acclamations accueillirent cette boutade humoristique.

208 débits de bière

Le nouveau bureau des licences de la Commission des liqueurs du Manitoba a émis des licences pour la vente de la bière à 208 hôtels, dont 49 dans la ville de Winnipeg et les autres dans les différentes localités de la province. Le nombre est sensiblement le même que l'année dernière.

SAINT-BONIFACE

Election d'un commissaire d'école

Le mercredi 23 mai, entre midi et une heure, aura lieu la nomination des candidats à l'élection d'un commissaire d'école pour le siège rendu vacant par la mort de M. Charles-R. Gaudette.

M. et Mme Tanghe célèbrent leurs noces d'or

Les nombreux amis de M. et Mme Charles Tanghe, couple belge bien connu de St-Boniface, sont heureux de leur offrir leurs sincères félicitations à l'occasion de leurs noces d'or. M. et Mme Tanghe habitent Saint-Boniface depuis une vingtaine d'années et y comptent bien des amis. Ils ont été mêlés à toutes les activités de la petite colonie belge de notre ville. Les jubilaires ont assisté à une messe dans l'église du Sacré-Coeur à Saint-Boniface. Les enfants des jubilaires les entouraient à cette occasion. M. et Mme Tanghe ont trois fils: Alphonse, Maurice et Joseph, tous de Saint-Boniface, et une fille, Mme Lobdell, de Portland, qui était aussi présente ainsi qu'un autre fils, Edmond, qui demeure à Détroit et qui était aussi présent.

Nos sincères félicitations et nos meilleurs voeux aux jubilaires.

A l'Institut Collégial Saint Joseph

Mercredi soir, le 16, à 8 h. 15, dans la salle académique de l'Institut Collégial Saint-Joseph, sous les auspices de l'Amicale Marie-Rose, il y aura conférence par le R. P. A. Dugré, S.J., supérieur provincial.

Les dames et demoiselles sont cordialement invitées.

Pique-nique-tournoi de l'O.J2.C.

Comme par les années passées, l'O.J2.C. tiendra cette année on pique-nique-tournoi, ouvert à tous les Canadiens français du Manitoba, les 1er, 2 et 3 juin. Ces tournois, inaugurés il y a trois ans, ont toujours suscité beaucoup d'intérêt chez les athlètes de la campagne et de la ville, et ont été le théâtre de superbes exploits athlétiques de nos jeunes canadiens français.

Nous donnerons la semaine prochaine le programme de ce tournoi, ainsi que les différents concours.

Tennis et Badminton

Jeudi soir, le 17 courant, il y aura une importante réunion des amateurs de tennis et de badminton dans le soubassement de la sacristie, à la cathédrale. L'on sait le très vif succès qu'a remporté le badminton durant le cours de l'hiver et les amateurs de ce jeu se sont joints aux fervents du tennis, pour s'organiser durant l'été. Il y aura du tennis et du badminton au tennis de St-Boniface. Les organisateurs comptent sur l'encouragement de tous leurs anciens joueurs et membres, ainsi que sur la venue de nouveaux membres. Il y a beaucoup de beaux talents qui vont peut-être perdre une occasion d'arriver à une gloire solide, s'ils laissent passer cette année encore! D'autres vont vieillir et perdre de leur force et de leur courage. C'est le temps de réagir.

Nous avons consulté un médecin très en vue et il affirme que l'on peut jouer au tennis jusqu'à sa mort, (plus loin serait difficile). En tout cas, nous avons d'illustres exemples, puisque le Roi d'Espagne joue encore (surtout à présent qu'il a plus de temps), et lord Balfour a joué jusqu'à près de 70 ans! Cette nouvelle consolera de vieux amateurs pour deux raisons: d'abord, la perspective de jouer durant de nombreuses années à ce sport des rois, et secondement, l'espérance, pour quelques-uns, de devenir, après une cinquantaine d'années, d'habiles joueurs qui feront pâlir les "jeunesses" en présence de spectateurs sceptiques! Le tennis guérit du lumbago, des étourdissements et chasse les moustiques et le spleen.

A vous tous, vieux joueurs des jours d'autrefois qui vous ankilosez dans des tâches sans gloire, à vous, vieux champions qui, en rêvant sur vos joutes d'antan, revivez parfois en mémoire vos triomphes, nous faisons un appel chaleureux. Reprenez votre raquette qui s'ennuie dans un coin et avant que vos fils ne vous fassent la leçon, revenez-nous! Donc jeudi soir, tous!

Le COMITE

Le Sport

Balle-au-camp

Dimanche prochain, à 3 heures, aura lieu au terrain de balle des Canadiens de Naissance une joute entre Norwood et Saint-Boniface, au profit de M. Van Been, joueur du club de Saint-Boniface qui a été grièvement blessé lors de la rencontre de dimanche dernier.

PETITES NOTES

Mme L.-P. Roy recevait mardi dernier la section française du "Handicraft Guild". Un bégonia rose, dans une jardinière en argent et de hautes bougies roses décoraient la table de thé, laquelle était recouverte d'une nappe cluny. Mme P. A. Talbot servait le thé. Mme Alexandre Bernier donna une charmante causerie intitulée "Nos anciens Canadiens". Mme R. Driscoll proposa un vote de remerciements.

• • •

Mlle Isabelle Chevrier, élève de l'Académie Saint-Joseph, a gagné le second prix dans un concours de composition sur "les frontières historiques du Manitoba", organisé par l'Ordre impérial des Filles de l'Empire.

Mme E. Lafrance et son fils, Edmond, sont partis pour Détroit, où ils passeront quelques semaines.

• • •

M. St-Onge et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur deuil récent.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—Tous les novices sont attendus le 16, à 8 h. du soir, c'est-à-dire après les exercices du mois de mai à la cathédrale. C'est le troisième mercredi du mois, leur mercredi. Nous donnerons l'Absolution générale à tous les Tertiaires présents: Novices et Profès.

On sera content d'apprendre encore quelque chose du Premier Ordre avant que nous parlions de ses différentes branches.

I. Influence du Premier Ordre

En établissant l'Ordre des Frères-Mineurs sur la "très haute pauvreté", et en le débarrassant des soucis terrestres, son Fondateur en avait fait une armée de religieux-apôtres, libres de leurs mouvements et prêts pour toutes les missions de l'Eglise. Grande fut l'action pacifique de cette armée. Tandis que des saints comme les Antoine de Padoue, travaillaient à la moralisation des peuples, des pionniers, tels les saint François Solano, les saint Joseph de Léonisse, portaient le nom de Jésus jusqu'aux confins de la terre. Tandis que des génies, comme saint Bonaventure, illustraient les sciences théologiques, les Bérard, les Pierre-Baptiste, les Fidèles de Sigmaringen consolidaient la foi par l'effusion de leur sang. Tandis, enfin, que des milliers de missionnaires rappelaient à tous le devoir chrétien, des âmes choisies se sanctifiaient au milieu du cloître et entrainaient les foules par leurs exemples. L'oeuvre monastique de François a donc été bienfaisante.

II. Principale raison d'être du Premier Ordre

La fidélité indéfectible des Frères-Mineurs au Pape, l'appui qu'ils n'ont cessé d'apporter aux entreprises du Saint-Siège demeurent leur titre de gloire et leur raison même d'exister. "L'Ordre de Saint François est grand dans l'Eglise, écrivait Léon XIII en 1881; c'est un des principaux sur lesquels les Pontifes Romains se sont appuyés depuis environ sept siècles." Dès le principe, en effet, son Fondateur s'était porté garant de l'avenir, en promettant l'obéissance au Pape. Derrière François étaient les onze Frères qui l'accompagnaient, et, derrière ceux-ci, se trouvait l'Ordre entier composé de religieux de toute langue et de toute nation. Tous se rangèrent, avec leur Père, autour du Saint-Siège et, à leur exemple, leurs successeurs contribuèrent vaillamment au maintien de l'autorité pontificale. Ce fut un grand bien pour l'Eglise.

La Règle du Tiers-Ordre demande également de tous les postulants 'une soumission éprouvée envers l'Eglise Romaine et le Siège Apostolique', une soumission parfaite à l'égard de toutes les décisions dogmatiques, morales et disciplinaires de l'Eglise, manifestée par le plus profond respect envers le Pape, les évêques, les prêtres et plus particulièrement envers les pasteurs des paroisses, dont ils doivent être, ainsi que leurs Frères du Premier Ordre, les meilleurs auxiliaires pour toutes les bonnes oeuvres à établir ou à faire fleurir.

Père Séraphique, priez pour nous.

Branche Centrale des Réservistes Français, Légion Canadienne, B.E.S.L.

Notre Danse de charité sous les auspices des Dames Auxiliaires

Une soirée inoubliable

La sévérité des temps présents se prolongeant, les besoins s'étendant, nos Dames Auxiliaires durent si souvent ouvrir leur caisse de secours, qu'elle s'en est trouvée appauvrie.

C'est afin de rentrer les fonds nécessaires à leurs besoins, pour cette entr'aide dont il a déjà été parlé, qu'elles ont décidé de donner cette grande "Danse de charité". Si au cours des années qui viennent de s'écouler, nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier l'infatigable activité de nos Dames Auxiliaires, nous leur sommes aujourd'hui une fois de plus redevables du nouvel effort qu'elles ont encore une fois fourni avec une grande dextérité.

Nous souhaitons que cette soirée pleine d'élégance, d'animation et de fraternité devienne une fête annuelle, ce qui ajoutera à son but, le plaisir de nous retrouver ensemble avec nos amis et camarades.

Nous remercions cette exquise jeunesse qui s'est jointe à nous et dont on aime tant la présence, les délégués des différentes associations, nos camarades de la Légion Canadienne, enfin toutes les personnes qui mirent un point d'honneur à nous apporter leur aide avec leur présence. Tous furent à même d'admirer les danses nationales des danseuses polonaises, celles de caractères hollandais gracieusement produites par les demoiselles canadiennes de Winnipeg, d'écouter les chants très appréciés de Madame R. Aimfly, les chants d'oiseaux exécutés par notre siffleur bien connu, M. Sarallion, et de jouir des sons mélodieux des danses exécutés par l'orchestre de M. Bob Goulet.

Nos sincères remerciements à tous ces artistes.

Branche Centrale des Réservistes Français,
LE COMITE.

L'Union pour les Français de l'Etranger

Nous avons reçu la lettre suivante:

Le 11 mai 1934.

Monsieur D. Frémont,
Directeur du Journal la "Liberté",
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Je viens de lire dans la "Liberté" l'article paru cette semaine, signé l'Union pour les Français de l'Etranger.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que je suis officiellement désigné comme délégué de l'organe officiel de cette Oeuvre, qui paraît sous le titre combiné "La Voix de France, l'Appel Français".

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement.

J.-E. COLLON.

POUR RIRE

Un fin Normand

Un paysan normand fit venir le médecin pour sa femme et lui dit:

— Docteur, je sais que vous êtes très habile, aussi j'ai pensé que je devais vous payer une forte somme. J'ai donc mis de côté un billet de mille francs qui sera à vous, soit que vous tuiez, soit que vous guérissiez ma femme.

Or, la femme mourut.

Le docteur vint, peu après, réclamer les honoraires promis.

— Je suis prêt à tenir parole, dit le pauvre veuf, mais devant témoins.

— Entendu!

Quand les témoins furent présents, l'on demanda au docteur:

— Avez-vous tué ma femme?

— Tué? A quoi pensez-vous? Assurément non! Je serais le dernier des misérables.

— L'avez-vous guérie?

— Non, hélas!

— Eh bien, si de votre propre aveu vous ne l'avez ni tuée ni guérie, je ne vous dois rien, ainsi qu'il était réglé entre nous deux.

Confidence

— Quand je vais en soirée, je m'ennuie à mourir pendant les trois premiers quarts d'heure.

— Et ensuite?

— Ensuite? Je n'y résiste plus: je m'en vais.

Politique

Le barbier—Quel est votre parti politique?

Le client—Le même que vous.

Le barbier—Mais vous ne connaissez pas mes opinions.

Le client—C'est vrai, mais vous tenez le rasoir.

Bonne mémoire!

— Oui, ma mémoire est excellente, expliquait dernièrement une dame dans le salon d'un médecin. Cependant, il y a trois choses que je ne peux jamais retenir: les noms, les visages et puis. . . Oh! attendez, je n'arrive jamais à me rappeler cette troisième chose que je ne peux pas me rappeler.

Précaution

Le tout petit garçon entre chez le parfumeur et demande un savon qui sente fort, mais, là, aussi fort que possible.

— Et pourquoi cela, mon petit?

— C'est pour que maman sente bien que je me suis débarbouillé et ne me fasse pas recommencer.

Il n'y est pas

— Je vois d'où viennent tous vos malaises, père Vincent, vous buvez trop de petits verres!

— Eh ben! vous faites fausse route, M'sieur l'médecin, j'buvons justement à même la bouteille!

Histoire juive

— Dis donc, Salomon, tu ne sais pas ce qui vient d'arriver à ce pauvre Israël?

— Je n'en ai pas entendu parler.

— Eh bien! il est devenu fou subitement.

— Et qu'est-ce qui l'a rendu fou?

— La semaine dernière, il a perdu de grosses sommes à la Bourse, si bien qu'il avait une différence de plus de 300,000 francs à payer... C'est ça qui lui a fait tourner la tête...

— Ah!... Alors, il a payé les 300,000 francs?

— Oh! tout de même... Il n'est pas encore fou à ce point-là.

La logique de Toto

Grand'père tient sur ses genoux Toto, son petit-fils, âgé de 5 ans.

— Pourquoi donc, grand-papa, lui dit tout à coup Toto, as-tu des cheveux tout blancs?

— C'est que je suis très vieux, répond en souriant son grand-père; j'étais dans l'arche.

— Tiens, grand-papa, est-ce que tu es Noé?

— Oh! non, je ne suis pas Noé.

— Alors, tu es Sem?

— Ni Sem non plus.

— En ce cas, tu es Cham?

— Pas davantage.

— Eh bien! je devine, tu es Japhet!

— Eh bien! non, tu n'as pas deviné.

— Alors, grand-papa, dit Toto, poussé jusqu'aux dernières limites de sa science historique, tu voudrais me faire croire que tu es une bête?

Le chef de gare a raison

Le voyageur—C'est insupportable! A quoi servent vos horaires, si vos trains sont en retard?

— A quoi serviraient nos salles d'attente, si nos trains étaient toujours à l'heure?

Quels paroissiens!

— As-tu entendu comme Pierre ronflait à l'église.

— Oh! oui, c'est honteux, il m'a réveillé trois fois.

Réplique de buveur

— L'eau-de-vie est ton plus grand ennemi.

— M. le Curé a dit que l'Evangile commande d'aimer ses ennemis.

Chez le juge d'instruction

— Oui, Monsieur ma mère était Française, mon père Anglais, et je suis né à bord d'un bateau espagnol dans un port italien. Naturalisé russe, j'habite le Portugal...

—Alors, vous appartenez à la Société des Nations!

Humour et rond-de-cuir

Un jeune colonel vient prendre possession de son commandement. Il constate que les archives de sa garnison sont encombrées de maintes paperasses que l'on peut faire disparaitre sans grand dommage: il demande à ses chefs hiérarchiques l'autorisation de brûler toutes les pièces inutiles.

La réponse de l'échelon supérieur dépasse toute espérance:

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Gerbe Printanière — Il ne faut pas prendre ainsi les choses au tragique, ma petite amie. Vous êtes encore trop jeune pour songer sérieusement au mariage. A l'avenir, efforcez-vous de réprimer vos sentiments de jalousie quand les jeunes gens qui vous fréquentent sortent avec d'autres jeunes filles. Tant qu'il n'est pas question de mariage, un jeune homme ou une jeune fille est libre de sortir avec qui il lui plaît, libre de fréquenter ou de recevoir plusieurs amis. Ce jeune homme évidemment ne vous aimait pas beaucoup; il vaut mieux l'oublier et vous faire d'autres amis. Votre peine ne sera pas éternelle, croyez-moi. Rien ne guérit si bien d'un amour qu'un autre amour. Surtout n'allez pas vous exposer à de cruelles rebuffades en vous efforçant de reconquérir cette amitié. Les hommes préfèrent les jeunes filles indépendantes. Si votre ami vous revient de lui-même, montrez-vous aimable, enjouée, intéressez-vous aux choses qu'il aime, ne mentionnez pas cet incident malheureux où vous n'avez pas eu le beau rôle.

<> <> <>

Mme L.—La meilleure manière d'avoir des pensionnaires est de rédiger une annonce bien détaillée et de la faire paraître dans les journaux. Vous pouvez aussi en parler le plus possible à vos amis. Je vous souhaite une bonne réussite.

<> <> <>

Trop sévère — 1. Ne confondez pas fermeté et sévérité. Puisque vous avez seule la charge de votre nombreuse famille, il vous faut bien maintenir tout ce petit monde dans la discipline. Pour y arriver, il est nécessaire de savoir vous faire obéir. Main de fer sous gant de velours; cela n'exclut pas la tendresse. 2. Voici quelques jolis prénoms: Jean, Jacques, André, Pierre, René, Paul, Gilles; Yolande, Marie, Andrée, Louise, Marcelle, Jacqueline, Thérèse, Denise.

<> <> <>

Mon coeur est triste — C'est là un bien navrant pseudonyme pour une fiancée. Je ne puis vous donner le conseil de conclure aussi vite une union qui vous fait peur à ce point. Prenez le temps d'étudier ce jeune homme; puisque vous ne l'avez vu que cinq fois pendant quelques heures seulement, vous ne pouvez vous faire une opinion complète sur ses défauts et ses qualités. Il serait imprudent d'aller de l'avant si cette impression d'effroi persiste. Demandez conseil à vos parents qui ne veulent que votre bonheur.

Thérèse—Vous me pardonnerez bien de donner raison à votre mari. Les disputes fréquentes entre frères et soeurs ne portent peut-être pas atteinte à l'affection fraternelle pour plus tard, mais elles donnent à l'enfance la sotte habitude de se chamailler à tout propos. Il faut donc intervenir pour les modérer ou y mettre fin si elles deviennent trop belliqueuses ou trop fréquentes. En résistant au désir de se taquiner, les enfants développent la maîtrise d'eux-mêmes; ils apprennent à mesurer leurs paroles, à se faire des concessions, ce qui est une excellente école pour la paix de leur futur foyer.

<> <> <>

Mme J. E.—1. Une jeune fille peut très bien inviter chez elle un jeune homme qu'elle rencontre souvent chez ses amies. 2. Non, le lunch n'est pas obligatoire, à moins que la soirée se prolonge. Servir alors vin, thé ou café avec sandwichs, gâteaux. Si vos visiteurs partent plutôt de bonne heure, servez simplement des bonbons, du sucre à la crème. 3. 5 ans de mariage: noces de bois; 10 ans: noces de ferblanc. 4. Vous avez raison; à 15 ans une jeune fille doit songer à ses études plutôt qu'aux garçons. Elle doit se sentir libre toutefois de recevoir de temps à autre, sous la surveillance de ses parents, amis et amies de jeunesse. Une sévérité outrée incite aux cachotteries. 5. Le thé tiède, non sucré, dégonfle les paupières et redonne à l'oeil fraîcheur et éclat. Se laver les yeux, deux ou trois fois par jour avec un tampon d'ouate.

M.-G.

LES MITES

Les mites ou teignes sont, comme on le sait, de minuscules papillons qui vivent dans les maisons. Ces insectes apparaissent en nombre dès mars ou avril et on les voit alors voltiger dans les coins sombres de nos appartements. C'est à l'état de larve qu'ils font leurs dégâts en attaquant exclusivement des matières d'origine animale, telles que laines, soies, tapis, fourrures, et même pièces de musée et insectes en collection. Nous avons deux espèces de ces destructeurs, **Tineola bisselliella** et **Tinea pellionella**. La première de ces espèces est la plus commune et celle qui cause le plus de dégâts aux vêtements. Elle est reconnaissable à sa coloration d'un jaune pâle, tandis que l'autre est grisâtre. Le papillon femelle dépose ses oeufs, au nombre d'une centaine environ, sur les tissus laineux ou sur les pelleteries. Ces oeufs éclosent une semaine ou dix jours plus tard et les larves, dès leur naissance, commencent l'oeuvre de destruction dont chacun a pu apprécier l'étendue en visitant sa garde-robe. La vie larvaire est généralement de plusieurs mois et au terme de cette période, la larve, mesurant environ un demi-pouce de longueur, est en état de se transformer en chrysalide, puis en papillon. Cependant, la durée de sa vie est variable selon les conditions, et l'insecte peut continuer ses ravages pendant un temps beaucoup plus long.

Quelques mesures préventives nous aident à combattre les mites.

Il s'agit d'exposer à l'air et au soleil les vêtements susceptibles d'être endommagés par elles, les battre, les brosser, puis les mettre en sacs après les avoir saupoudrés de flocons de naphtaline.

Nous trouvons dans le commerce des coffrets en cèdre rouge faits spécialement pour l'emmagasinage des lainages etc. L'odeur qui se dégage de ce bois est fatale à ces insectes.

Si en dépit de ces précautions, les mites envahissent les armoires, on peut recourir à la fumigation au soufre.

LE RESPECT DES TOUT PETITS

A peine l'Enfant-Dieu était-il né que le roi Hérode, alerté par la visite des mages, essaya de le faire périr en l'englobant dans le massacre de tous les nouveaux-nés de la ville de Bethléem.

En notre siècle de course folle au plaisir et de conscience professionnelle, le roi Hérode trouve parfois des émules insoupçonnés.

Voici un fait divers cueilli, ces temps derniers, dans un journal parisien:

"Une jeune femme était assise, l'autre jour, au Bois de Boulogne, contre un arbre, lorsqu'elle surprit une conversation dans un bosquet voisin. Deux "nurses" bavardaient tout en regardant les enfants.

— Ce qu'il y a d'embêtant, disait l'une, c'est que dans notre métier ce n'est pas commode sortir le soir; si le gosse se réveille, qu'on n'est pas là, c'est tout un raffût. Vous pensez bien que je sors quand même, j'ai trouvé un truc: je fais une piqûre au môme.

— Une piqûre? fit l'autre, c'est dangereux. Moi, j'ai trouvé mieux que ça. Comme la chambre du petit donne dans la salle de bain, je laisse la porte ouverte et j'ouvre le robinet du gaz... Dès que le "salé" s'est endormi, je ferme la clé... Il en a pour toute la nuit.

Justement horrifiée par ce qu'elle venait d'entendre, la jeune femme attendit le départ des nurses avec leurs voitures d'enfants et... les suivit, s'attardant aux pas de celle qui ouvrait le robinet de gaz.

Ainsi sut-elle où elle opérait sa sinistre besogne, et, documentée par la concierge, elle se présenta hardiment à la patronne de la "nurse", et lui révéla ce qu'elle avait entendu.

— Madame! s'écria la mère de l'enfant, vous venez de sauver la vie de mon petit! Depuis un mois, il dépérissait sans qu'on arrive à connaître la cause de son mal...

Ainsi fut arrêtée la première "nurse", puis la seconde.

Evidemment, ces deux "nurses" sont des criminelles, qui méritent un châtiment exemplaire."

Mais ce que le journal ne dit pas, et ce qu'il serait pourtant très intéressant de savoir, c'est ce que faisaient les deux mères, aux heures où elles laissaient imprudemment leurs tout petits sous la garde de leurs bonnes. Etaient-elles à leur devoir ou à leur plaisir? Dans le premier cas, elles n'ont aucun reproche à se faire. Mais dans le second, l'attrait du plaisir, qui rend une mère insoucieuse de son enfant, peut bien rendre criminelle une suppléante moins intéressée que la mère à sa bonne garde.

Savez-vous coudre un bouton?

Vous souriez? Bien sûr, que vous savez coudre un bouton!

Votre petit garçon porte des culottes attachées à sa chemisette par des boutons et, comme il est très remuant et souvent un peu brusque, les boutons trop bien cousus se détachent sans cesse, arrachant l'étoffe. Cousez sur une 'sangle' un peu raide, les boutons à l'écartement voulu et faites, à la blouse comme à la culotte, de "solides boutonnières". S'il arrive que, à la longue, ces dernières cèdent aussi, ce sera vers le bas et un surjet suffira à réparer le malheur.

Quand vous cousez un bouton, ne serrez pas le fil. Quand le bouton est trop serré contre le tissu, l'épaisseur de la boutonnière dans laquelle vous le passez suffit à provoquer des tiraillements et les deux épaisseurs de tissus frottent sans cesse l'une sur l'autre.

Si, au contraire, vous "laissez du jeu", le frottement sera beaucoup plus doux, le fil en supportera sa part à la place du tissu, et vous éviterez tous les tiraillements inutiles.

Dans les tissus fragiles, ne cousez jamais un bouton sans avoir au préalable appliqué à l'envers "un petit carré du même tissu. Grâce à cette précaution, vous éviterez les déchirures. Ne cousez pas "trop solidement" les boutons dans les tissus légers; il vaut mieux avoir un bouton à recoudre qu'une pièce à mettre.

Proportionnez le poids de vos boutons à la consistance du tissu qui doit les porter. Rien n'est plus laid qu'un gros bouton sur du crêpe Georgette ou de la mousseline. Son poids entraîne le fin tissu en des grimaces affreuses et, au lieu de se présenter bien à plat, il se montre de profil ou de trois quarts, ce qui, pour un bouton, ne peut être considéré comme un angle flatteur.

Et voilà! Ce n'est pas difficile de bien coudre un bouton; encore faut-il connaître la bonne méthode, et l'employer!

L'appareil aux fossettes

Les Américains qui veulent avoir les plus belles vedettes féminines du cinéma, usent, à Hollywood, d'un appareil pour donner des fossettes. Il importe en effet, paraît-il, que les étoiles parlantes soient ornées de ces "nids d'amour", chantés par le poète. Car le rire à fossettes passe pour très gracieux...

Pour l'obtenir, il faut que la "patiente", le soir, en se couchant, mette un masque qui moule absolument son visage, et qui est armé de deux petites pointes s'appliquant au bas des joues. Ces pointes, d'ailleurs ne sont pas aiguës ni pénétrantes, mais elles compriment fortement la chair au point de contact et impriment le petit creux désiré.

La fossette photogénique dure vingt-quatre heures.

• • •

Un pinceau rond est la chose la plus commode que l'on puisse trouver pour épousseter les coins de châssis et autres endroits difficiles. Il est surtout commode pour nettoyer les sculptures et les articles de fantaisie.

• • •

Couteaux. — On peut nettoyer les lames d'acier au jus de citron, puis les frotter avec le cuir spécial saupoudré de brique anglaise.

• • •

Fer-blanc et fer battu. — Ne jamais gratter avec un couteau, mais frotter avec de la cendre et de l'eau bouillante.

Joyeuse Fête!

17 mai
Henri Bergeron, Saint-Lupicin, 9 ans.
Louise Véry, Saint-Norbert.
Claire Landry, Saint-Norbert.

18 mai
Yvette Gauthier, Lorette, 12 ans.
Thérèse Arnal, Fannystelle, 10 ans.

19 mai
Léo Clément, Silver Plains.
Claire Arnal, Fannystelle, 13 ans.
Gertrude Boisjoli, La Broquerie, 9 ans.
Emma Fortier, Mariapolis, 9 ans.
Doué Desrochers, Mariapolis, 8 ans.

20 mai
Reine Regnier, Saint-François-Xavier, 5 ans.
Lorette Patenaude, Saint-Norbert, 5 ans.

21 mai
Alice Préfontaine, Saint-François-Xavier, 11 ans.
Edouard Perron, Saint-Joseph.

23 mai
Dollard Bruyère, Letellier.

Le Coin des Enfants

MON COIN D'OBSERVATION

Avez-vous un "Coin d'observation" d'où vous pouvez écouter l'incomparable musique de la nature et revenir enrichis d'une provision de joies neuves?

Le mien est situé dans le Parc Assiniboine, en face de la rivière. Il est entouré de peupliers-trembles et de saules aux petites feuilles d'un vert tendre qui forment un dôme frais et riant au-dessus de nos têtes.

Là j'écoute, regarde, épie, observe. . . Et il s'y passe toujours quelque chose d'intéressant, de nouveau, d'inattendu. C'est un oiseau qui se laisse examiner à loisir et épuise pour moi seul son joli répertoire; c'est un bourgeon qui s'est ouvert, une feuille qui a changé de couleur; c'est une branche fraîchement brisée, un insecte terricole qui laisse deviner son passage récent; c'est mille et mille choses!

Comme vous le savez, ce grand parc est émaillé de bosquets, et ces bosquets sont, de ce temps-ci, tout humides de mares d'eau stagnante. Un soir de cette semaine, je me rends donc au parc avec tous mes espoirs d'imprévu. A peine installée dans mon "Coin", mon oreille perçoit un cri d'oiseau insolite. Cela vient de tel bosquet, à droite. Je m'y dirige sur la pointe des pieds. — On dirait le cri des oies. . . —Mais non, me dit-on, le cri des Oies, c'est "honk honk" et celui-ci ne lui ressemble en rien.—Ah! j'y suis, c'est le canard sauvage.—Oui, peut-être. . . Approchons un peu.

Ah! mes petits amis, je vous le donnerais en vingt, en cent, en mille, que vous n'y seriez jamais. C'était. . . un concert de grenouilles!!!

De mon "Coin d'Observation", j'ai pu admirer de tout près le Pinson Chanteur (Song Sparrow), le Pinson pourpre (Purple Finch), l'Alouette des Prairies, le Pic doré du Nord (Northern Flicker), le Pic Minule (Downy Woodpecker) et le Pinson à gorge blanche (White-throated Sparrow).

Le gentil Pinson chanteur (appelé le Rossignol du Canada) vint se poser au faîte d'un érable en fleurs, et c'est de cette estrade qu'il me lança trilles et roucoulades. Vous connaissez tous ce charmant pinson rayé brun, noir et crème, dessous blanc rayé de brun, qui ressemble à un gros moineau et dont le chant rappelle celui du chardonneret.

Au milieu d'un sentier, j'aperçus un petit bijou rose ailé qui courait et voletait. Je reconnus le Pinson pourpre. Ce gentil oiseau, de la grosseur d'un moineau domestique, a la tête, la poitrine, le dos et le croupion rouge magenta strié de brun; la queue et les ailes bordées de rose. Son chant est un gazouillis clair et continu.

Je n'ai pas à vous présenter l'Alouette des Prairies que vous apercevez tous les jours, claironnant sa chanson au faîte d'un arbre ou sur un poteau de clôture. Avez-vous remarqué ses jolies notes triomphantes? Quel répertoire varié! J'ai compté cinq ritournelles différentes.

Le Pic doré du Nord est l'un de mes favoris. Magnifique oiseau au plumage brun rayé noir, croissant rouge vif sur la tête, moustache noire, large tache blanche sur le dos, croissant noir sur la poitrine. Lorsqu'il vole, le dessous de ses ailes donne l'impression d'un rayon d'or éblouissant. Il mesure 13 pouces.

Du matin au soir, comme son compère le Pic doré, le Pic Minule frappe l'écorce des arbres pour en faire sortir les insectes. Vous le reconnaîtrez à son plumage noir et blanc et à une petite tache rouge écarlate sur la tête. Son dos noir est rayé d'une large bande blanche, ses ailes sont aussi striées de raies blanches, dessous blanc. C'est le plus petit de nos Pics.

Dans vos jardins, vous voyez depuis quelques jours le Pinson à gorge blanche. On le distingue des moineaux qu'il fréquente, à cause de son plumage brun noisette, de sa gorge blanche et de trois rayures blanches sur la tête.

Toutes ces descriptions sont celles du père. Les couleurs de la mère et des jeunes sont presque toujours plus ternes.

Y en a-t-il que vous ayez vus ou observés? Faites-moi part de toutes vos découvertes.

MERE-GRAND.

LA CHOUETTE ET LA SOURIS GRISE

Il était une fois une petite souris grise, toute menue, qui vivait dans la crainte perpétuelle qu'il n'arrivât malheur à son petit souriceau. Aussi vous pouvez imaginer son désespoir lorsqu'un matin elle trouva le pauvre petit couché sur le dos, les quatre pattes en l'air: il venait d'être empoisonné par de la "mort-aux-rats".

Infortuné souriceau! et pauvre, pauvre maman-souris! Elle était inconsolable et cherchait, par tous les moyens, à réchauffer le pauvre petit corps. Hélas! il n'y avait rien à faire: bébé-souriceau ne revenait pas à la vie.

La pauvre souris, conseillée par un vieux rat de ses amis, alla voir la Chouette, qui était fort réputée pour ses sages conseils:

— Chouette, dit-elle, en faisant une longue révérence et en évitant d'accrocher ses petites pattes dans sa longue queue, mon fils a été empoisonné par de la "mort-aux-rats". Il va mourir. Son petit corps déjà est froid. Guéris-le, toi qui sais tout, car je ne puis supporter de le perdre! Je suis seule; il est tout mon bien en ce monde.

La Chouette lui dit alors:

— Pour guérir ton souriceau, il me faudrait une petite fleur qui pousse sur certains arbres.

La souris répondit, pleine d'espoir:

— J'irai en chercher n'importe où!

— Rapportes-en, dit la Chouette, mais fais attention: cette fleur doit provenir d'un arbre où ne soient morts ni oiseaux, ni insectes, ni quoi que ce soit.

La petite Souris partit en hâte, traînant toujours avec elle son souriceau. Quelques heures plus tard, elle revint seule, et la Chouette lui dit avec douceur:

— Rapportes-tu ce que je t'ai demandé?

— Hélas! dit-elle d'un air consterné, je suis allée d'arbre en arbre, portant mon petit souriceau, toujours plus lourd et plus froid, et, partout, j'ai trouvé ce que je cherchais; mais, quand je demandais: "Arbre, n'est-il jamais mort dans tes branches un animal, un oiseau ou un insecte?" tous m'ont répondu: "Que demandes-tu, pauvre Souris! Les morts sont plus nombreux que les vivants!" Et les uns ajoutaient: "Ici sont morts des oiseaux". Les autres disaient: "Mes branches ont cessé de vivre" ou bien "J'ai perdu mes feuilles", ou encore "J'ai perdu mes fruits". Il n'y avait pas un seul arbre où la mort n'eût frappé. Alors, j'ai posé mon petit souriceau sur la mousse tendre, dans la forêt, et je suis revenue vers toi pour que tu me dises où je puis trouver, dans le vaste monde, un remède à ma douleur.

— Petite Souris, tu l'as trouvé, dit la Chouette, pleine de douce pitié. Tu l'as trouvée, la seule chose que j'ai à te donner. Lorsque tu es venue, ce matin, ton petit souriceau était déjà mort, et je ne pouvais, hélas! plus rien pour lui. Maintenant, tu sais que, dans l'univers entier, chacun s'éteint à son tour comme lui; tous les autres souffrent comme toi. Il faut accepter ta part et consentir à subir la loi inévitable.

La petite Souris grise, toute menue, comprit, grâce à la Chouette, la grande leçon de la vie et fut bien obligée de se résigner.

Mais... à quelque temps de là, elle eut une nouvelle nichée de jeunes souriceaux, tous plus beaux et plus espiègles les uns que les autres, six petits au pelage gris comme celui de leur maman, avec chacun une longue queue rose.

Souhaitons-leur heureuse et longue vie...

UN PETIT MOT...

Vos lettres de cette semaine sont en harmonie avec l'allégresse de la nature. Vibrantes, joyeuses, parfumées et plus vivantes que jamais. Chers petits amis, merci pour toutes ces gentillesses, ces jolies pensées et vos observations détaillées sur les choses — plantes et animaux — qui vous entourent. Puisse la riante nature capter de plus en plus votre belle jeunesse par ses charmes et ses attraits!

Tout le personnel de la "Liberté" a admiré, Laurette, ce mignon lapin soyeux. Que d'ingéniosité et de talent révèle ce petit travail si artistique! Je l'ai installé devant moi... son petit oeil mutin semble me dire en son langage: "N'est-ce pas que les écoliers de Silver Plains sont fins à croquer?" —Un grand merci!

Combien je suis touchée des prières de mes petits-enfants pour mon cher papa! Il y a grande amélioration et je suis certaine que vos prières, mes chéris, n'y sont pas étrangères.

J'aurai une pensée pour vous tous le 19 mai au matin. A chacun, je souhaite bon succès.

Laurette Robert, Antoine Hébert, Gérard Saint-Onge, Arthur Clément, Philippe Robert, Laurent Chartier, Louis Chartier, Hyacinthe Pelland, Paul Saint-Onge, Rita Pelland, Isabelle Ritchot, Lucille Chartier, école Bourret, **Silver Plains; Marie Dheilly, Haywood;** Dominique Desrochers, Albert Grenier, Antonin Labossière, Cécile Payette, Antonin Rondeau, Jeanne Labossière, **Saint-Léon.**

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Haywood, Man.
Le 4 mai 1934.

Chère Mère-Grand,

Dans la "Liberté", on lit souvent ce que vous écrivent vos petits-enfants. Moi aussi je veux vous dire ce que nous avons fait le 2 mai à l'occasion de la fête de notre maîtresse.

Depuis quelques jours les grands avaient projeté cette petite fête, mais il fallait préparer des pièces, faire une adresse, et tout cela en cachette. Ce n'était pas facile. C'est que Madame Hébert a des yeux et des oreilles... Même l'une de nous a été surprise et a dû s'excuser.

Enfin l'heure arriva. Un des grands lut l'adresse. Il dit à notre maîtresse que c'était une belle mission d'enseigner aux petits enfants, que nous l'aimions bien parce qu'elle est douce et bonne, et qu'à l'avenir nous serions plus sages, plus attentifs à ses leçons. Après cela, nous nous sommes bien amusés.

Je vous embrasse bien fort.

Marie DHEILLY,
Ecole Dandurand, 10 ans

• • •

Silver Plains, Man.
Le 3 mai 1934

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire qu'on est dans le mois de Mai. C'est le mois de la Sainte Vierge. On va à l'église pour la prier. Les habitants de l'air sont arrivés. L'herbe commence à verdir. Les arbres ont leurs bourgeons. Les cultivateurs travaillent dans les champs pendant que leurs épouses ou filles ensemencent les jardins.

Les poules et les poussins montrent leur gaieté par des piaulements.

Les petits enfants sont contents de jouer dehors sans avoir froid.

Les plus âgés vont à l'école sans se sentir des brises froides comme durant l'hiver.

Votre petit-fils,
Hyacinthe PELLAND.

• • •

Silver Plains, Man.
Le 3 mai 1934.

Chère Mère-Grand,

Voici enfin le beau mois de mai, le mois consacré à la Sainte Vierge et le mois où il y a le plus de changement dans la nature. Le soleil ôta la couverture blanche de la terre et Dieu en remet une autre verte. Nos amis ailés arrivent avec leurs chants. Les arbres sont couverts de bourgeons et de chatons.

En classe nous avons semé des plantes; nous faisons des expériences sur les grenouilles. J'ai fait samedi dernier un lièvre en "pussy willows". Il est gris avec les yeux noirs. Je vous l'envoie. Comment le trouvez-vous?

Tout cela ne nous empêche pas de nous préparer au concours de français. J'étudie toujours bien fort. Combien grande serait ma joie si je gagnais la médaille! Nous avons demandé la lampe du sanctuaire pour la semaine du concours. C'est avec votre prière, chère Mère-Grand, que j'espère avoir du succès.

Nous avons été peinés d'apprendre que votre père était malade. Vous avez demandé aux petits-enfants du "Coin" une prière... Tout en disant notre chapelet, nous y avons pensé et nous espérons qu'il est maintenant complètement rétabli.

Votre petite-fille,
Laurette ROBERT,
Ecole Bourret, Grade VI.

• • •

Silver Plains, Man.
Le 3 mai 1934.

Chère Mère-Grand,

Aujourd'hui comme mes devoirs sont plus faciles et moins longs, j'ai pensé vous écrire. Comme je vous ai déjà parlé des grenouilles, sur votre invitation, je vais vous mettre au courant de ce qui se passe.

Le 23 avril au matin j'ai couru au lac pour chercher des oeufs. En ayant trouvés, je suis revenue à l'école et je les ai mis dans un bocal. Chaque jour je les regarde. Au commencement ils étaient comme des petits points noirs au milieu d'une sorte de gelée jaune; deux ou trois jours plus tard ils étaient comme des petits vers et aujourd'hui ils sont comme des petits poissons. Mais ils ne laissent pas cette gelée, ils continuent toujours à en manger.

Il y a un mois nous avons eu sept beaux petits lapins. Quatre étaient noirs et blancs, deux autres noirs, et un petit gris. Malheureusement la mère, un petit noir et blanc et un les deux petits sont morts.

Dans notre classe nous avons des petit noir ont attrapé la gourme et petits chatons de saules et d'autres arbres. Nous avons aussi des feuillages, des boîtes pleines de plantes, telles que blé, avoine, fèves, pois et autres légumes. Notre classe est bien décorée. Vous devriez venir voir cela avant que l'école finisse...

Votre enfant qui pense à vous.
Lucille CHARTIER,
Grade VIII, Ecole Bourret.

La poule et ses poussins

Voici qu'une bonne place est trouvée au soleil, pour se reposer de la promenade et se réchauffer. La poule s'accroupit, gonfle son plumage et soulève un peu les ailes arrondies en berceau. Tous les poussins accourent et se blottissent sous le chaud couvert. Deux ou trois mettent la tête à la fenêtre, leur jolie tête éveillée, encadrée dans le sombre plumage de la mère; l'un, dans sa hardiesse, se campe sur le dos, et, de ce poste élevé, becquète le cou de la poule; les autres, les plus nombreux, couchés dans le duvet, sommeillent ou pépient doucement. La sieste faite, on se remet en promenade, la mère grattant et gloussant, les petits trottinant autour d'elle.

Boutade de peintre

Latour, célèbre peintre au pastel, faisait le portrait d'une dame qui joignait à beaucoup de prétention une bouche fort grande.

Il s'aperçut que la dame s'efforçait de la rapetisser, ce qui donnait lieu à une sorte de grimace:

— Ne vous gênez pas, madame, lui dit-il; si vous le désirez, je ne vous en mettrai pas du tout.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ST-JEAN-BAPTISTE

Noces d'argent de M. et Mme J.-B. Ayotte

Le soir du 5 courant, M. Jean-Baptiste Ayotte, hôtelier populaire de notre village, et Mme Ayotte ont été héros d'une fort belle fête, à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage.

En cette occasion, ils furent entourés de leurs enfants et d'un grand nombre de parents et amis venus jusque de Winnipeg et St-Boniface pour prendre part à cette belle fête.

Dans le cours de la soirée, une touchante adresse fut lue à M. et Mme Ayotte par leur fils "Philosophe" Gilles. Il remercia en termes choisis tous les amis qui avaient facilité cette splendide manifestation en l'honneur de ses parents. M. Léon Bruyère lui succède. Avec sa facilité ordinaire, se faisant interprète des amis de Letellier, il fit l'éloge bien mérité des héros de la fête en souhaitant de pouvoir assister à leur noces d'or.

A son tour le Dr Almanzor Roy félicite chaleureusement M. et Mme Ayotte. Tout en reconnaissant les mérites de la classe célibataire, il célèbre les louanges dues aux jubilaires, après une période aussi constante et enviable de vie conjugale.

M. Xavier Tisseur, habile organisateur de cette belle réception, obtient le silence: la générosité des amis de M. et Me Ayotte se révèle en leur laissant glisser, par les mains de leur bien-aimée fille Aurise, un riche cadeau.

Nous nous joignons aux membres de cete estimable famille et à tous les amis de M. et Mme Ayotte pour offrir à ces derniers l'hommage de nos félicitations et de nos meilleurs voeux.

* * *

Balle-au-camp

M. Arthur Beaubien jeune, dit que la coupe Beaubien reviendra à sa paroisse natale cette année. Espérons que le copain Arthur sera un bon prophète. La balle-au-camp sera sûrement intéressante, si l'on en juge par les équipes dans l'arène. La ligue se compose des clubs St-Pierre, Emerson Dominion City, Ste-Agathe, Morris et St-Jean-Baptiste. Déjà nos gens se sont mesurés avec les Morris et les ont battus 3 à 5. Dimanche passé, il ont pris l'attaque à St-Pierre et les ont blanchis 3 à 0. Que pensez-vous maintenant de notre équipe de balle-au-camp et de son avenir? Certainement elle mérite tous nos compliments et l'encouragement qu'on peut lui donner.

* * *

Baptêmes

Le 8 avril, baptisé sous les noms de Denis-Gérard, fils de Urgel Roy et de Lina Guenette. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Roy.

Le 10 mai, Marie-Florianne, fille de M. Albert Gariepy et de Yvonne Lafond. Parrain et marraine, Roger et Florianne Lafond.

Le 13 mai, Joseph-Georges-Marc, fils de Clovis St-Amant et d'Yvonne Gregoire. Parrain et Marraine, M. et Mme Joseph St-Amant.

* * *

La ligue de balle de la Rivière-Rouge est organisée. Nous avons eu une assemblée intéressante et animée. Emerson, Ste-Agathe, St-Pierre, Morris et St-Jean joueront pour le trophée "Beaubien".

St-Jean a rencontré St-Pierre dimanche à St-Pierre.

St-Jean fit son début cette année avec une partie de cartes le 6 mai. Ce fut un véritable succès. Nous avions l'appui de nos amis de Morris, de Plum Coulee, de Ste-Elisabeth et de St-Jean-Baptiste. Nous remercions les Dames de la paroisse pour la bonne collation, Mme Larezi pour le bon café. Nos marchands, toujours généreux, donnèrent les prix. Il ne faut pas oublier le bon M. le Curé, qui nous a encouragés dans notre sport et veut que ses jeunes gens s'amusent honnêtement.

Dix parties de cartes, un bon goûter, les prix donnés et M. Jacques Bissonnette nous présenta un programme idéal, approprié et bien organisé.

Nos jeunes filles du Couvent se distinguèrent en chantant très bien trois belles chansons: Sérénade, par Schubert: "The Spinning Wheel". "Priez, aimez, chantez", avec Mlle Labelle au piano.

Les familles Alt et Ralph, de Plum Coulee, un orchestre renommé, furent applaudis avec musique et chants choisis pour orchestre.

M. Jacques Bissonnette arracha le duvet à l'Alouette. Le Pauvre "Uncle Ned", de Desaulniers Cousins, eut bien de la misère dans sa vie. Nos nègres blancs avec leur petit claquement de talons, soulevèrent le rire général. L'habitant tire toujours le diable par la queue, dit Arthur Desaulniers, surtout avec dix-sept petits oiseaux à nourrir.

Mlle Germaine Martel nous conduisit sur la rivière Rouge. L'aviron répondit aux bras canadiens et les canots s'élancèrent pour prendre la route de la rivière aux Rats.

Mlle Yvonne Desaulniers, artiste bien connue de tous, nous chanta "Marinette", accompagnée par Mlle Germaine Martel. Elle donna aussi d'une manière superbe "Trees" et termina notre soirée avec une chanson appropriée "Home". Nous espérons recevoir nos amis et nos artistes de nouveau avant longtemps.

Un mot de remerciements par le gérant de l'équipe de balle au camp.

LA SALLE

La paroisse de La Salle restera longtemps sous le charme des cérémonies religieuses qui viennent de s'y dérouler en l'honneur de saint André-Hubert Fournet, fondateur de Filles de la Croix.

Notre belle église, rendue plus attrayante encore, par ses gracieuses décorations, nous invite à la prière.

Le Triduum commence le vendredi 4 mai par la messe basse, pendant laquelle les demoiselles de la paroisse font entendre de beaux cantiques de circonstance.

A 10 heures, grand'messe avec diacre et sous diacre. Le R. P. Faure, prédicateur du Triduum, nous montre tour à tour, saint André-Hubert restaurateur de la vie chrétienne, fondateur de Congrégation, éducateur, catéchiste, modèle. Le dimanche, devant une nombreuse assistance, le Révérend Père montre le zèle de saint André pour le recrutement sacerdotal, puis, de sa parole chaude et vibrante, il invite les parents à former leurs enfants à l'esprit de sacrifice, à garder leur pureté, à créer autour de ces jeunes âmes une atmosphère de foi et de piété dans laquelle puissent germer les vocations.

Bien des yeux se mouillèrent sous l'émotion profonde produite par les paroles du prédicateur: puisse saint André-Hubert, en les gravant dans les coeurs, susciter des ouvriers évangéliques dans notre chère paroisse!

Le Triduum se termina par la procession des reliques, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement et du chant du Te Deum.

Plusieurs prêtres nous firent l'honneur d'assister à nos fêtes: Mgr Cherrier, P.A., V.G., MM. les abbés Bastien, Kessler et Laurin.

La chorale du pensionnat de St-Adolphe voulut bien prendre part à notre Triduum et terminer la journée des enfants, samedi 5 mai, par la belle psalmodie des vêpres en chant grégorien.

SAINT-NORBERT

Couvent de St-Norbert

Tableau d'honneur pour avril

Grade XII — Georgette Gilmore, Augustine Beaumont.

Grade XI — Antoinette Guay, Louise Noiseux.

Grade X — Cécile Savage, Rose Anna Ritchot.

Grade IX — Thérèse Gosselin, Yvonne Ruel.

Grade VIII — Berthe Délisle, Louise Véry.

Grade VII — Yvonne Ferland, Jeanne d'Arc de Moissac.

Grade VI — Juliette Oatmet, Lina Patenaude.

Grade V — Yolande Millier, Verna Pappenfus.

Grade IV — Yvette Arual, Anna Maria Ferland.

Grade III — Marguerite Patenaude, Claire Millier.

Grade II — Annette Paillé, Fleur Ange Cormier.

Grade I — Jacqueline Brossard, Sofie Sawchuck.

Cours Préparatoire — Edouardina Lamoureux, Madeleine Moreau.

Ecole des garçons

Grade XII — Joseph Moreau, Paul Lord. Application, Fred Krym.

Grade XI — Adonai Lamoureux, Lucien Charette. Application, Adonai Lamoureux.

Grade X — Henri Trottier, Alphonse Girard. Application, Avila Girard.

Grade IX — Douglas Brown, André de Moissac. Application, André de Moissac.

Grade VIII — Isaie Girard, Philias Grouette. Application, Willie Jendyrowich.

Grade VII — Benoit Delisle, Philippe Lord. Application, Gaston Lamoureux.

Grade VI — Stanley Jendyrowich, Ferdie Missiaen. Application, Bruno Cormier.

Grade V — Léon Gousseau, Denis Delisle. Application, Emile Landry.

Grade IV — Florent Verreault, Denis Trottier. Application, Florent Verreault.

Grade III — Gaëtan Cormier, Gustave Landry. Application, Gustave Landry.

Grade II — Jean Emile Paillé. Diligence, Roland Véry. Application, Jean Paul Lemire.

Grade I — Premier, Albert Paillé. Diligence, Eddie Reitmier. Application, Sam Mosywich.

Grade I (a) — Premier, Marcel Monchamp. Diligence, Otto Reitmier. Application, Joseph Charette.

LORETTE

Soirée mensuelle de l'A.E.C.F.M. le 6 mai 1934

Programme des plus intéressants. Le conférencier de ce soir était M. C.-E. Couture, secrétaire régional de l'A.C.J.C., bien connu de tous les cercles acéjistes.

Son sujet, "Le Blé qui lève", il le traita avec maitrise. On y relève les passages suivants: "Le Blé qui lève, c'est la jeunesse exubérante de vie nouvelle, le coeur ouvert aux généreux dévouements, aux causes les plus nobles; la jeunesse qui sera demain la gardienne de ce que nous avons de plus cher au monde: notre foi, notre doux parler, nos vénérables coutumes ancestrales, notre vie de famille, de paroisse, le culte intense de nos héros..."

"Etant donné l'évolution des coutumes sociales qui ont sérieusement ebranlé les cadres de la vie familiale, considérations prises de l'abaissement du niveau moral de la société du jour, des nombreux dangers auxquels est exposé le jeune homme, vu le grand désordre qui existe partout à la suite de la diffusion d'idées fausses et de doctrines néfastes touchant les administrations gouvernementales et économiques, les lois et les conditions du travail, il devient évident que les pères et mères de famille ont besoin, plus que jamais auparavant, de l'appui et de la coopération d'une association catholique de jeunesse. Et c'est cette coopération dans l'éducation qu'offre aux parents l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne".

M. Marcoux, en commentant en termes élogieux le travail si bien fait de M. Couture, suggère que le Cercle Taché de l'A.C.J.C. en fasse imprimer des copies pour les distribuer à chacun de ses membres.

Nous remercions M. Couture et souhaitons qu'il nous revienne l'an prochain.

Comme c'est la dernière soirée de la saison le président fait une brève revue du travail accompli par le cercle paroissial et remercie les membres et tous ceux qui ont pris part à l'organisation de ces programmes mensuels, du dévouement apporté a cette cause de premier ordre qu'est l'A.E.C.F.M.

La partie musicale du programme était exécutée par les élèves du Couvent.

Comme toujours, chant, musique, décors, tout était bien réussi.

Programme

Piano, Mlle Eileen Unger.
Chant par les élèves du Couvent, "Le Blé qui lève".
Allocution du Président.
Sujet traité par M. C.-E. Couture: "Le Blé qui lève".
Remerciements, M. Sauveur Marcoux.
Chanson par les élèves du Couvent, "L'Abeille".
Monsieur le Curé.
O Canada!

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

M. et Mme E. Vandal ont fait baptiser une petite fille des noms de Thérèse-Rachel-Marie-Lina; M. et Mme J. Huppé furent les parrain et marraine.

Fête de l'Ascension

La chorale des dames et des enfants a chanté en grégorien la messe du jour. Au salut, Panis Angelicus, solo par Mme E. DeConinck; Regina Coeli en partie; Tantum ergo grégorien.

Séance

Le cercle de l'A.C.J.C. nous a servi un délicieux programme dans une séance donnée au cours de la semaine dernière.

Le morceau de résistance fut un drame en trois actes: scène du moyen-âge, reproduisant les bons sentiments de la chevalerie en même temps que la barbarie de certains autres. Les acteurs étaient: C. Bernier, E. Perron, P. Roque, P. et J. Désorcy, H. Boucher, A. Lacerte, O. et L. Duhamel.

Comme entr'actes, il y eut: Piano par Art. Lacerte; chansons par G. Bernier et E. Smith, au piano, C. Bernier; déclamations par O. Duhamel et L. Morice.

Les exécutants ont pu se faire admirer et applaudir par de nombreux auditeurs de Sainte-Anne et des paroisses environnantes.

Il y avait comme hôte d'honneur M. l'abbé D'Eschambault, de l'archevêché. Dans une allocution à la fin de la soirée, après un bon mot de louange aux acteurs, il nous parla de l'état actuel des Canadiens français.

IL NOUS FAUT LUTTER, nous dit-il, l'histoire est là qui nous en fait une obligation. Dès le lendemain de la conquête, nos ancêtres prirent les armes; si nous avons quelques droits aujourd'hui, c'est que nous les avons réclamés. Vouloir cesser le combat, ce serait aller à la défaite, car nos ennemis nous guettent pour nous donner le coup de mort. La question du français à la radio nous le prouve. Combattons donc pour notre langue, notre foi et nos institutions.

NOUS POUVONS ESPERER: l'état actuel de notre peuple nous le dit encore. Nous sommes établis solidement; il suffit, déclare M. l'abbé, de consolider le terrain déjà acquis. Restons unis. Le fait fut constaté l'an dernier: quand la question des écoles est devenue plus brûlante, les centres canadiens ont manifesté une organisation beaucoup plus forte qu'ailleurs; d'après le témoignage de l'honorable juge Prendergast, c'est la coalisation de nos forces qui amène de tels résultats.

RAPPELONS-NOUS, dit-il en finissant que le français a plein droit de vivre au Canada. Nous permettre de l'enseigner n'est pas une faveur, c'est tout simplement la concession de nos droits trop longtemps violés.

Le R. P. Curé remercie M. l'abbé d'Eschambault de ses bonnes paroles.

* * *

Le Dr Tweed, dentiste, sera à l'hôtel de Sainte-Anne le samedi 26 mai.

SAINT-CLAUDE

Compte rendu de l'assemblée des Directeurs de la Société d'Agriculture de Saint-Claude du 12 mai 1934

Etaient présents: MM. E.-O. Gautron, Jean Martin, Art. Jabin, P. de Rocquigny, Aug. Roy, L. Chèze et Jean de Moissac, sec.

Lecture et adoption des minutes de l'assemblée du 3 avril.

Il est décidé de faire une vente aux enchères sur le terrain d'Exposition le samedi 26 mai, à 1. h. 30 p.m. M. V. Darel sera l'encanteur. Les personnes désirant vendre ou acheter seront les bienvenues. Le tarif est le même que l'automne dernier. Une entrée de 25 sous pour un cheval, une vache ou une grosse machinerie, 10 sous pour un petit animal, et pour les autres objets, tels que mobilier, outils, etc., une somme proportionnée à leur valeur. Aucune commission de vente ne sera prise.

Un chargement de laine sera fait le mercredi 20 juin. Les directeurs font appel aux producteurs de laine de Saint-Claude, Haywood et des paroisses voisines pour réserver leur laine pour ce chargement. Le prix offert en ce moment est 11 sous la livre. Cependant les Directeurs feront tout leur possible pour obtenir, comme par le passé, un prix beaucoup supérieur à celui offert individuellement. La laine sera vendue le 20 juin. Les producteurs de laine désirant profiter de ce chargement devront être membres de la Société pour l'année courante.

Ils sont priés de donner leur nom et le nombre de toisons ou de livres de laine qu'ils auront à vendre, soit à E.-O. Gautron, Jean Martin ou Jean de Moissac.

Les Directeurs, après avoir entendu lecture des lettres des moulins de Weyburn, Huron Colony, Holland et Treherne, ont décidé de faire un achat coopératif de farine au moulin de Treherne.

Les personnes désirant faire venir farine, gru, son, gruau de blé, etc., devront être membres de la Société pour l'année courante. La quantité de farine désirée devra être inscrite à l'avance, avant le 28 mai à 11 h. a.m. MM. E.-O. Gautron, Jean Martin et Jean de Moissac prendront les commandes. Le règlement se fera le jour du déchargement.

Discussion générale sur l'Exposition. Il est décidé de faire cette année une Exposition comme l'année dernière c'est-à-dire sans y inclure les animaux. La date est fixée au samedi 28 juillet. Les entrées devront être faites le 27 juillet avant midi. Les programmes et listes de prix seront envoyés vers la fin du juin.

Le président rend compte de la plantation d'arbres qu'il a dirigée. Plus de 3,000 arbres ont été planté sur le terrain d'Exposition. Les Directeurs remercient ceux qui ont aidé à cette plantation. Le travail a été parfaitement organisé par MM. E.-O. Gautron et Arthur Jobin. Il faudrait une bonne pluie pour permettre à ces arbres de prendre racine et de former un ornement de plus au terrain d'Exposition.

La prochaine réunion aura lieu le deuxième dimanche de juin. Tous les Directeurs sont priés d'assister à cette réunion qui sera très importante.

Un Cinéma au profit de l'église aura lieu le dimanche 27 mai, à 9 h. p.m., dans la salle de paroisse. Un bon programme sera montré ce soir-là. Venez en foule.

LE CHANGE

18 mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.1065
Franc français	0.0660
Franc suisse	0,3250
Belga belge	0.2341
Lire italienne	0.0850
Couronne suédoise	0.2651
Couronne norvégienne	2.2562
Couronne danoise	0.2281
Mark allemand	0.3958
Couronne hollandaise	0.6781

LE MARCHE

13 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.50—$3.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.75—$5.75
Moyens	$3.75—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$4.25
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.40
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.90
Très pesants	$5.50—$5.75
Légers et maigres	$7.00—$7.25
Truies No 1	$5.75
Truies No 2	$5.50
Verrats	$3.00—$3.50
Agneaux	
Bon poids moyen	$6.75—$7.50
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bons, pesants	$1.50—$1.75

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18
Crème—	
Table	.18
Spécial	.16
No 1	.14
No 2	.11

Oeufs

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Grade A, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.12
Grade C, la douz.	.09

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.50
2 sacs de 49 livres	$2.57½
4 sacs de 24 livres	$2.72½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	.00
Gruau—	
Le sacs de 80 livres	$2.75

Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—

(Gros)

Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.60

(Détail)

Pommes de terre du Manitoba— Sac de 90 liv.	.65

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Port William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 13 mai 1934

GRAINS	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12	Lundi 14
Blé No 1 Nord	69⅛	69	71¾	69¾	68⅝	70⅛
2 Nord	66⅛	66	68¾	66¾	65⅝	67⅛
3 Nord	64⅞	64½	66¾	63¾	63⅝	65⅛
Avoine 2 CW	34¼	33⅜	35¼	34½	34⅛	34⅝
3 CW	31¼	30⅜	32¼	31½	31⅛	31¾
Orge 3 CW	38⅛	37⅛	38⅝	38⅛	37½	38⅜
4 CW	36⅜	35⅜	36⅝	35⅞	36	36⅞
Lin 1 NW	153½	153	157½	154½	153	158¼
2 CW	149½	149	153½	150½	149	154¼
Seigle 2 CW	46	45¼	47¾	45¾	44	45⅝
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	69⅛	69	71¾	69¾	68⅝	70⅛
Avoine 2 CW	34¼	33⅜	35¼	34½	34⅛	34⅝
Orge 3 CW	38⅛	37⅛	38⅝	38⅛	37½	38⅜
Lin 1 NW	153½	153	157½	154½	153	158¼
Seigle 2 CW	46	45¼	47¾	45¾	44	45⅝
Options						
Blé Mai	69⅛	69	71¾	69¾	68⅝	70⅛
Juillet	70⅛	70⅛	72⅞	70¾	69⅝	71⅛
Oct.	71⅞	71¾	74⅝	72⅝	71⅛	72¾
Avoine Mai	34¼	33⅜	35¼	34½	34⅛	34⅝
Juillet	35⅜	34¼	36¼	35½	35⅛	35⅜
Oct.	35¼	34⅜	36⅜	36⅛	35¾	36¼
Orge Mai	38⅛	37⅛	38⅝	38⅛	37½	38⅜
Juillet	39½	38⅝	39⅞	39¾	38¾	39⅝
Oct.	41⅜	40½	41¾	41½	40⅝	41½
Lin Mai	153½	153	157½	154½	153	158¼
Juillet	155¼	153¼	158½	155½	154½	158½
Oct.	154	152¼	157¾	153	153⅝	156⅝
Seigle Mai	46	45¼	47¾	45¾	44	45⅝
Juillet	47¼	46⅝	49¼	47⅛	45⅜	46½
Oct.	49¼	48⅜	51	49⅛	47⅜	48⅜

GRATIS

Semences de Fleurs et Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4.

Pour chaque renouvellement de deux ans ($4.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et en plus, la collection No 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'un autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et, en plus, la collection No 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des collections Nos 1, 2 et 4, au choix, et, en plus, la collection No 3.

NO 1 — COLLECTION DE PLANTES-RACINES

Dix gros paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. De quoi semer une raie de 20 pieds.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Pour une raie de 40 à 50 pieds.
OIGNONS, Danvers Globe jaune. Pour 15 à 20 pieds.
LAITUE, Grand Rapids. Pour 20 à 25 pieds.
NAVETS, dessus pourpré (70 à 80 pieds).
NAVETS DE SUEDE, Gemme canadienne (60 à 70 pieds).
PANAIS, rond et court, hâtif. Pour 40 à 50 pieds.
RADIS, Déjeuner français. (25 à 30 pieds).
CONCOMBRES hâtifs. Gros paquet suffisant pour 100 plantes. Toute famille devrait avoir des concombres à trancher et à mariner.
OIGNONS blancs. Gros paquet suffisant pour 20 pieds. Font des cornichons délicieux.

No 2 — COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES

Quatorze gros paquets, valeur 25 sous

ASTRES, Reine du Marché.
BOUTONS DE BACHELOR, bel assortiment.
COSMOS, nouvelle fleur hâtive à couronne.
COQUELICOTS DE CALIFORNIE, bel assortiment.
MIGNONNETTES, bel assortiment.
MATHIOLAS, odorante le soir.
PETUNIAS hybrides de choix.
COQUELICOTS, Shirley mélangé.
JARDIN DE FLEURS SURPRISE.
SNAPDRAGONS, nouveau géant fleuri.
IMMORTELLES, mélangées.
POIS DE SENTEUR Spencer mélangés.

NO 3 — COLLECTION DE LEGUMES D'HIVER

BETTERAVES, Détroit, rouge foncé (une once). Sèmera 100 pieds.
CHOUX, Tête de balle danoise (gros paquet). Produira 1,000 livres de choux.
CHOUX, Rouges au vinaigre (gros paquet). Produira plus de 300 têtes.
CAROTTES, Chantenay demi-longue (une once). Sèmera 250 pieds.
CITROUILLES, Douces ou sucrées (gros paquet). Pour 10 à 15 plants.
OIGNONS, Danvers Globe jaunes (gros paquet). Sèmera de 25 à 30 pieds.
PANAIS, Guernesey demi-long (une once). 250 pieds.
COURGES, Vrais Hubbard améliorée (gros paquet). Pour 12 à 20 plants.
COURGES A LA MOELLE (Vegetable Marrow). Paquet de 20 à 25 plants.
NAVETS, Suède à dessus pourpré (une once), pour semer 300 pieds.

No 4 — COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer

6 GROS PAQUETS

Réputés six des meilleurs dans leur classe respective

ROSE FONCE—Pinkie. Grand, couleur rouge.
SAUMON—Barbara. Pour exposition ou décoration.
CRAMOISI—Cramoisi royal. Grand, fleurs ondulées.
LAVANDE—Austin Frederick amélioré.
BLEU—Divinement bleu. Riche bleu dauphin.
MARON—Warrior. Riche marron rougeâtre.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées seulement aux abonnés qui se serviront de cette formule

Veuillez trouver ci-inclus $ ________ pour abonnement de ________ an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ________

Nom ________

Adresse ________

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 45

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

C'était un homme d'une intelligence ordinaire, d'une instruction suffisante, d'un jugement solide, qui connaissait avant tout ses devoirs d'état, et l'esprit encore beaucoup mieux que la lettre de l'évangile... Quand il arriva dans sa paroisse il n'était pas exempt de certains défauts, qui avaient résisté au travail de sa forte volonté, ou dont il avait moins senti la présence et le danger dans sa vie errante. C'est quand on est fixé dans une société, quand la nécessité et le devoir nous lient, par des rapports réguliers et les besoins de notre condition, à ceux qui nous entourent, qu'il devient surtout nécessaire de soumettre son âme à ces lois de la perfection qui rendent tout commerce intime aimable et facile, et toute existence véritablement utile. Il est aisé à ceux qui ne se laissent voir qu'en passant de paraître des gens accomplis.

Les curés, moins que tous autres, peuvent se soustraire à cette nécessité du perfectionnement. Celui de Grand-Pré était né violent et absolu, et ces vices de tempérament, domptés ou assoupis durant ses rudes travaux apostoliques, se réveillèrent aussitôt que la vie aisée de la cure eût succédé aux fatigues et aux épreuves salutaires des missions. Mais, loin de se laisser aller à cette nonchalance morale qui succède souvent au zèle et à la ferveur d'une jeunesse dévouée quand on vient tout à coup d'être pacifiquement installé dans une habitation commode, chaude et bien pourvue, au milieu de sujets débonnaires, avec un rôle de chef, et une tâche journalière à remplir; loin de se dire: "J'ai bien quelques défauts (les saints en ont tous eu), mais on me les pardonnera, pourvu que je dise régulièrement ma messe, que je confesse mon monde à heure fixe, et que je fasse de beaux sermons, dans les jours frais, que pourra-t-on me reprocher..." le jeune prêtre s'était dit, au contraire, devant son autel, un jour qu'il s'accusait d'avoir prononcé quelques paroles regrettables dans un moment d'humeur, en voulant réconcilier deux de ses paroissiens: "Quelle autorité pourront avoir mes paroles sur les autres, si je prouve à tout instant que ma sagesse est impuissante à régler mes propres actions?... Comment pourrai-je persuader à ceux que je prêche qu'ils peuvent dominer leurs passions, si je me laisse vaincre à leurs yeux par les miennes?... Moi, le ministre de Dieu, qui habite dans son temple, qui sacrifie sur son autel, qu'il a choisi pour distribuer ses grâces et enseigner ses perfections, qu'il a consacré... pourrai-je jamais, sans rougir, reprocher à ces pauvres gens des fautes dont ils ne mesurent pas la gravité, s'ils peuvent me répondre: "Vous qui êtes plus coupable, pourquoi jetez-vous sur nous la pierre?"... Ah! on est bien misérable apôtre quand on n'a plus que cette prédication à faire: Faites ce que je vous enseigne, mais évitez ce que je fais... Il faut me corriger. Mon Dieu, je promets de retrancher de moi tout ce qui est incompatible avec le caractère d'un ministre de votre culte."

Il tint parole à Dieu et à lui-même, et quoiqu'il n'eût que peu de choses à se reprocher, il crut devoir en demander pardon à sa paroisse dans une circonstance particulière où il avait à signaler quelques désordres. Il voulut, avant d'exiger des coupables la réparation du scandale qu'ils avaient donné, s'humilier le premier de ses fautes passées.

Depuis lors, il acquit cet empire divin et tout-puissant que donnent la douleur et l'humilité. Victorieux sur lui-même, il le fut facilement sur les autres. Le plus rude combat est celui qu'on livre à ses passions. Cependant, jamais on ne l'entendit réprimander amèrement ceux qui, dans l'entraînement de leurs passions, s'étaient gravement oubliés, ce qui, d'ailleurs, était très rare; il priait alors les fidèles de ne pas imiter ces mauvais exemples, et sans publier le mal, il attirait la pitié sur les coupables; il cherchait lui-même à les voir, comme on va près des malades, et il leur disait: "Mes amis, pourquoi voulez-vous vous séparer de Dieu et des gens de bien?"... Jamais, surtout, on ne l'entendit leur faire un plus grand crime de leur mauvaise conduite parce qu'elle lui avait fait de la peine, ou qu'elle était une injure à l'autorité de ses paroles; il comprenait trop que le bien ne se commande pas aux hommes pour les hommes, mais pour lui-même, et pour Dieu qui est son essence, et qui peut seul le récompenser; que c'est le rabaisser, le rendre impuissant ou hypocrite que de ne lui offrir pour but que le bon plaisir d'un individu, serait-il un bienfaiteur de l'humanité. Il aurait craint de faire croire qu'il cherchait, dans la conduite de ses paroissiens plutôt la gloire de son propre règne que celle du règne de Dieu. Lui, il n'attendait sa couronne que du ciel; il avait méprisé, une fois pour toutes, celles qui se donnent sur la terre.

Rendre sa vie utile à la vigne du Seigneur, voilà ce qui devint son but unique et son occupation constante; cela comprenait en même temps tous les devoirs qui obligent l'homme envers la société. Il étudiait soigneusement, tout ce qu'il voulait entreprendre; après avoir raisonné ses projets, il examinait encore si l'esprit d'égoïsme ne lui avait pas voilé, par les sophismes insinuants, la recherche de son propre intérêt et de son seul plaisir, sous l'apparence de l'intérêt de sa paroisse; on est si ingénieux à se faire illusion sur les véritables motifs de ses oeuvres!

Cette volonté ferme de faire le bien, embrassée par la charité chrétienne, secondée par une vigilance toujours éveillée, par une régularité constante et une direction unique dans les actions de la vie, et surtout par cette humilité qui déroute toutes les jalousies et les ambitions du monde et s'associe à tout ce qui mène au succès sans s'occuper de savoir qui en recueillera la gloire, peuvent rendre une vie bien féconde sur la terre, même celle d'une intelligence comparativement médiocre. Dieu n'a pas voulu qu'il fut nécessaire d'avoir un grand esprit pour arriver à l'héroïsme du bien: il suffit d'avoir un grand coeur. La vertu, cette gloire pure de la terre, la seule qui, dans les prévisions de la sagesse antique et dans les dogmes du christianisme, mérite des félicités éternelles, est accessible à tout le monde.

Aussi, le curé de Grand-Pré put-il, en peu d'années, accomplir des travaux considérables et rendre des services éminents à ses paroissiens. Non seulement il donnait l'instruction religieuse, mais il avait formé des maîtres qui, sous sa direction, enseignaient par toute la bourgade les choses nécessaires dans les conditions sociales où se trouvaient les Acadiens; pour lui, il se réservait le plaisir de développer les intelligences d'élite, afin de préparer à Grand-Pré un noyau de population mieux cultivé, qui pourrait, plus tard, éclairer et diriger ce petit peuple. Jacques et Marie avaient fait partie de ce choix. Il s'appliquait surtout dans ses leçons à faire aimer tout ce qui rend le commerce de la vie facile et agréable: la sincérité dans les paroles, la droiture dans la conduite et cette urbanité dans les manières qui ont suivi partout les Acadiens dans l'exil et sont restées dans eux comme un cachet de famille au milieu des populations parmi lesquelles on a essayé de les absorber.

Comme il représentait dans le pays l'unique autorité bien définie et en qui l'on eût quelque confiance, les habitants ne s'adressaient pas à d'autres pour débrouiller leurs démêlés. Il était juge suprême par l'élection populaire, et son tribunal était sans appel. La confiance accueillait tous ses jugements, car on savait qu'il n'avait pas de préjugés ni de couleur politique; on ne voyait pas d'intérêts terrestres, de pluie d'or flotter au-dessus de sa tête; il ne regardait qu'au bien de tous; sa justice était toute paternelle; il conciliait les parties moins avec des citations de gros livres, qu'il n'avait pas et qui n'auraient fait d'ailleurs qu'obscurcir le litige, qu'avec les paroles de charité dont il possédait les trésors.

(A Suivre)

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Un petit programme de vie

Un grand écrivain français expose ici un remarquable programme de Vie quotidienne, un véritable plan de conduite où l'équilibre de l'esprit se compose avec l'hygiène du corps.

"Marche, deux heures tous les jours; dors sept heures toutes les nuits; couche-toi toujours seul dès que tu as envie de dormir; lève-toi dès que tu t'éveilles; travaille dès que tu es levé. Ne mange qu'à ta faim; ne bois qu'à ta soif. Ne parle que lorsqu'il le faut; ne dis que la moitié de ce que tu penses; n'écris que ce que tu peux signer; ne dis que ce que tu peux faire. N'oublie jamais que les autres compteront sur toi et que tu ne dois pas compter sur eux. N'estime l'argent ni plus ni moins qu'il ne vaut; c'est un bon serviteur et un mauvais maître. Pardonne d'avance à tout le monde, pour plus de sûreté; ne méprise pas les hommes, ne les hais pas davantage et ne ris pas d'eux outre mesure.

"Quand tu souffriras beaucoup, regarde ta douleur en face. Elle te consolera elle-même et t'apprendra quelque chose. Efforce-toi d'être simple, de devenir utile, de rester libre et attends pour nier Dieu que l'on t'ait bien prouvé qu'Il n'existe pas."

Production du grain et du lait

La règle générale pendant bien des années, parmi les laitiers qui cherchent à obtenir une forte production de leurs vaches, a été de donner une livre de grain pour chaque trois ou quatre livres de lait produites. A la Ferme expérimentale fédérale d'Agassiz, la quantité de lait produite en ces dix dernières années a été de trois livres pour chaque livre de grain donnée. En 1926 le maximum a été obtenu, une livre de grain a produit 4.17 livres de lait; en 1923 il a fallu une livre de grain par 2.35 livres de lait. Admettant que la quantité moyenne de lait produit par livre de grain donnée est de 3.5, si la production annuelle de lait est de 14,759,657,000 livres, il devrait se consommer au Canada 2,108,523 tonnes de grain. Si cette quantité était consommée par 3,683,000 vaches, la moyenne annuelle par vache serait de 1,145 livres, une moyenne quotidienne de 3.14 livres pour tout le Canada ce qui est un chiffre raisonnable si l'on considère que quelques vaches reçoivent 30 livres de grain tandis que d'autres ne reçoivent que des fourrages.

Revenu du poulailler

Une comparaison entre le revenu des récoltes de grande culture et de la basse-cour, en ces quelques dernières années, révèle des chiffres intéressants. Pendant les six années de 1925-31 le revenu tiré des récoltes de grande culture dans les trois provinces des Prairies a diminué de près des deux tiers, dit M. F. C. Elford, Aviculteur du Dominion, tandis que le revenu de la basse-cour restait à peu près le même. En 1925 les récoltes de grande culture ont rapporté près de trente fois autant que la basse-cour; en 1931 elles n'ont rapporté que dix fois autant. En Colombie-Britannique, en 1931, les animaux de ferme produisaient 62 pour cent du montant du revenu tiré de la basse-cour. En Alberta le revenu tiré de la basse-cour était de 40 p. c. de celui des animaux de la ferme; en Saskatchewan il était de 55 p. c. En Ontario, en 1927, les volailles donnaient 57 p. c. du revenu tiré des bestiaux; en 1931 la proportion avait été portée à 88.8 p.c. En 1931 le produit des basses-cours rapportait aux producteurs en argent comptant plus d'une moitié de ce que la vente de toute la récolte de blé au Canada a rapporté.

Les vaches laitières et le grain

En ce qui concerne la vente du grain par l'entremise des vaches laitières, un des grands troupeaux de vaches laitières de la Colombie-Britannique nous fournit un exemple éloquent de ce que l'on peut faire sous ce rapport. Ce troupeau est maintenu dans le but de fournir à coût minimum 5,700 livres de lait par jour à l'hôpital provincial. Les grains y coûtent plus cher qu'ailleurs, à cause des frais de transport, mais on se sert d'ensilage, de foin, de racines ou de pâturages pour abaisser les frais de production. Le mélange suivant a été employé avec avantage: avoine, 600 livres; orge, 400; son, 500; tourteaux, 400; criblures, 400; drêche de distillerie, 400; farine de pilchard, 300 livres. Cette ration qui contient 19.77 p. c. de protéine digestible n'a qu'un tiers de grain. Elle est donnée à raison de trois à quinze livres par vache et par jour. Les vaches produisent exceptionnellement bien, la moyenne annuelle du troupeau dépassait 15,000 livres de lait et 520 livres de gras.

Comment combattre les vers blancs

On est beaucoup mieux renseigné aujourd'hui qu'autrefois sur les moyens de détruire les vers blancs, grâce aux recherches conduites par la Division de l'Entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les expériences sur la sélection des récoltes ont donné des résultats très intéressants. On a recueilli également de nouveaux renseignements sur beaucoup d'autres questions, comme par exemple le rapport entre le nombre de larves et la sensibilité relative ou l'immunité des différentes récoltes. Sur le nombre de grains (avoine, orge et blé) à l'essai, on a trouvé que le blé est le plus sensible aux attaques et l'orge le moins. On a découvert également que la luzerne ou le mélilot peuvent être semés sans grand danger, même lorsque les vers blancs sont assez nombreux pour détruire une bonne partie de la plante-abri d'avoine ou d'orge. Le seigle s'est montré beaucoup plus résistant aux larves que le blé-d'Inde ou que les fèves. Les tournesols se sont montrés une récolte plus sûre que le blé-d'Inde dans les champs où les vers blancs sont très nombreux et enfin le sarrasin a fourni la preuve qu'il mérite son titre de récolte "intercalaire". Ces résultats pratiques et beaucoup d'autres montrent que l'on peut largement réduire les pertes que cause cet insecte aux cultivateurs, et par conséquent à toute la population canadienne.

Pourquoi il est nécessaire de refroidir le lait

[Notes des fermes expérimentales]

Les autorités en nutrition nous disent que le lait est la nourriture qui se rapproche le plus de la perfection pour les êtres humains. C'est aussi une nourriture idéale pour toutes sortes de bactéries, inoffensives par elles-mêmes, mais qui gâtent le goût du lait où elles se développent. On peut sans doute, à force de soin et de propreté, pendant la traite et après la traite, maintenir au minimum le nombre de bactéries dans le lait, mais on ne peut pas les supprimer entièrement. Le lait qui sort de la mamelle de la vache contient toujours quelques bactéries. Il n'y aurait pas à s'inquiéter si celles-ci n'augmentaient pas, mais malheureusement pour le laitier, les bactéries se multiplient avec une rapidité prodigieuse. Dans des conditions favorables, certaines espèces peuvent doubler leur nombre toutes les demi-heures, de sorte qu'une cellule bactérienne, unique au début, en formerait 1,024 en dix heures de temps. Quand on sait que le lait livré à la ménagère de la ville a généralement au moins trente-six heures, on voit combien il est important d'empêcher la végétation bactérienne.

Que faut-il donc faire pour empêcher les bactéries de se multiplier dans le lait? Le seul bon moyen est de refroidir le lait promptement, à la température utile. Il faut que le refroidissement soit prompt, pour conserver ce que l'on appelle la "propreté germicide" du lait, ainsi qu'il a été démontré par des expériences conduites par le Service de la Bactériologie de la Ferme expérimentale centrale. Nous entendons par là que lorsque le lait est refroidi sans délai et conservé à une température suffisamment élevée pour qu'une végétation modérée de bactéries puisse se produire, les bactéries se multiplient beaucoup plus lentement que si le refroidissement avait été retardé... Le refroidissement à une basse température crée des conditions hostiles aux bactéries qui font surir le lait, et celles-ci ne peuvent plus se multiplier. La limite de la végétation des bactéries est atteinte à environ 45 degrés F., et c'est pourquoi le bon laitier s'efforce de refroidir son lait à un point au-dessous de cette température et de l'y garder en tout temps. On trouvera des détails sur les méthodes améliorées pour le refroidissement du lait, la construction de cuves calorifugées, etc., dans le Bulletin No. 165, "Le refroidissement du lait sur la ferme", que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

C. K. JOHNS,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

L'importance de la verdure pour les volailles

[Notes des fermes expérimentales]

La verdure est essentielle en tout temps, pour les jeunes poulettes aussi bien que pour les poules pondeuses, et les volailles qui en manquent, comme il arrive vers la fin de l'été lorsque les racines de l'herbe se dessèchent ou en hiver lorsqu'elles gèlent, se portent souvent mal ou pondent peu. La verdure, en effet, est un tonique qui stimule l'appétit; par sa nature volumineuse, elle facilite la digestion et permet de tirer un meilleur parti de la nourriture consommée. Une abondance de verdure pour les volailles est essentielle à toutes les saisons de l'année.

Si les oiseaux sont tenus renfermés ou qu'ils n'ont à leur disposition que des enclos nus en automne, on pourra leur donner de la luzerne ou du trèfle coupés verts, et de préférence passés à travers un hachoir. Les choux et les betteraves fourragères ne contiennent aucun vitamine; les choux en contiennent une quantité appréciable, mais seulement des vitamines A, B et C, tandis que toutes les vitamines se trouvent dans la luzerne et le trèfle verts.

Les recherches qui ont été faites à la Station expérimentale de Harrow indiquent que la luzerne est une verdure des plus utiles et des plus économiques pour les volailles en hiver lorsqu'elle est donnée de la façon suivante: Pour conserver le plus de feuilles possible, on a fait faner aussi vert qu'on pouvait le faire sans avoir de moisissures, du foin de luzerne de deuxième ou de troisième coupe. La luzerne fanée était coupée en longueurs d'un demi-pouce au moyen d'un hachoir, plongée dans une cuve, recouverte d'eau froide pendant vingt-quatre heures, égouttée et distribuée aux volailles dans des tinettes de beurre ou dans de petits tonnelets.

Cent poules consomment facilement de six à huit livres de luzerne sèche par jour lorsqu'elle est donnée de cette manière, sans que le blanc ou le jaune de l'oeuf en soient le moindrement affectés. Lorsque cette quantité de luzerne était maintenue et que nous donnions en même temps une bonne pâtée sèche et une provision bien équilibrée de grain jeté dans la litière, le cannibalisme, le piquage des plumes et tous les vices de ce genre étaient inconnus.

W. T. SCOTT, Aviculteur en Chef,
Station expérimentale fédérale,
Harrow, Ont.

Depuis quand sait-on atteler les chevaux?

Le commandant Lefebvre des Noëttes, après l'étude d'une quantité immense de documents, littéraires et archéologiques, est arrivé à cette conclusion curieuse: que l'antiquité n'attelait pas ses chevaux comme nous, qu'elle ne les attelait pas rationnellement, qu'elle les attelait mal.

Il donne le détail de son enquête dans son récent livre **L'attelage et le cheval de selle à travers les âges** (Picard, édit.)

Tous les peuples de l'antiquité, sans exception, ont ignoré l'attelage du cheval par le collier d'épaules, rigide, appuyé à la base osseuse des omoplates, qui apparaît en Occident vers le dixième siècle seulement, et bien plus tard en Orient. Pendant des millénaires, les chevaux ont dû tirer par une sorte de collier souple, qui pressait sur leur gorge, comprimait les organes de la respiration. L'animal ainsi serré relevait instinctivement la tête pour durcir les muscles et protéger la trachée, d'où l'attitude caractéristique du cheval de trait dans les bas-reliefs antiques. Les boeufs n'ont pas été mieux attelés.

En outre, les mêmes peuples ont rigoureusement ignoré le dispositif de traction en file ou en flèche qui, seul, permet aux animaux d'additionner leurs forces, tandis qu'avec le dispositif de front, le seul qu'aient pratiquement utilisé les Anciens, la plus grande partie de la peine est perdue. Ensuite, les bêtes de somme, chevaux, mulets ou boeufs, n'ont jamais été armés de la ferrure à clous, qui permet aux attelages modernes de prendre rigoureusement appui sur le sol, sans abîmer le sol, sans abîmer les sabots...

C'est vers le temps des derniers Carolingiens que les principes essentiels de l'attelage moderne ont été découverts et appliqués: la ferrure, le collier d'épaules, et tous les accessoires qui ont permis la traction en flèche, traits, palonniers, etc.

Les chevaux antiques n'étaient jamais attelés que deux de front par un joug; même quand ils étaient quatre ou davantage, seuls les deux timonniers tiraient. Tout cela aboutissait à un faible rendement: le commandant Lefebvre des Noëttes estime qu'il ne dépassait pas cinq cents kilos, alors que de nos jours cinq chevaux de fardier tirent une dizaine de tonnes.

Nettoyage des hangars à grains infestés

Le grain qui est conservé dans les graineries des cultivateurs souffre beaucoup des attaques des insectes et l'un des pires de ces insectes est l'espèce des ptines. La Division fédérale de l'Entomologie qui a eu beaucoup d'expérience dans la lutte contre cet insecte a constaté que lorsqu'un entrepôt devient infesté de ptines il ne suffit pas d'enlever les grains infestés et de balayer la grainerie, parce que beaucoup des larves des ptines s'enfoncent dans la boiserie pour se transformer en pupes, et il est bien inutile de remettre du grain propre dans la grainerie avant que celle-ci ait été soumise à un nettoyage énergique parce qu'il se réinfesterait sûrement.

Les mesures suivantes employées dans l'Est du Canada ont donné des résultats utiles: le bon travail doit être fait en été lorsqu'il fait chaud pour que les boiseries puissent sécher rapidement. On débarrasse les murs, les poutres et le plancher de tous les matériaux accumulés et on nettoie soigneusement toutes les fentes, spécialement dans le plancher, pour que la solution mentionnée ci-dessous puisse pénétrer partout. Pour le traitement des planchers et des murs, on peut faire une solution contenant de la lessive à raison de une livre de lessive par cinq gallons d'eau. Il vaut mieux appliquer cette solution avec un pulvérisateur, comme celui dont on se sert pour appliquer la chaux dans le poulailler. On peut ainsi introduire cette solution dans toutes les fentes et les fissures, car c'est là que les larves se rencontrent le plus souvent. Si la grainerie est grande, on pourra en traiter une partie et lorsque cette partie sera sèche on y transportera le grain pour pulvériser l'autre partie.

Après l'application de la lessive, il faut bien ventiler la grainerie pour faire sécher les planchers et les murs. Lorsque la lessive est parfaitement sèche il est bon de blanchir les murs et environ un pied du bord intérieur du plancher. Après que l'on a employé de la lessive sur le plancher, une précaution essentielle est d'empiler les sacs de farine et de grains sur des claies ou cadres pour qu'ils ne viennent pas en contact direct avec le plancher, car la lessive brûle les sacs.

Le député et sa langue

Un député qui présidait un banquet voulut au dessert prononcer un "toast" appris par coeur et dont la péroraison était:

"Vous pouvez être assurés, mes chers concitoyens, que mon concours le plus ardent et le plus dévoué sera toujours "acquéri"...

Son secrétaire, un fin lettré, fit la grimace et lui souffla miséricordieusement:

—Acquis! Acquis!

Imperturbable, le député poursuivit:

—A qui? On me demande à qui? Mais à vous tous, mes chers amis!

Le secrétaire pensa que mieux valait ne pas insister.

AU SACRE-COEUR

Grand concours de bridge

Mardi soir, le 29 du mois, à 7 h. 30 précises, il y aura dans la salle du Sacré-Coeur, un concours d'Auction Bridge Double, (Duplicate Auction Bridge Double (Duplicate Auganisé par la Société des Dames de Sainte-Anne. Les personnes qui désirent y prendre part devront former une équipe de quatre couples et donner leurs noms à Mme Bénard avant lundi, le 21 du mois. Venez tous en grand nombre participer à ce grand concours et passer une agréable soirée.

Premières communions

Le jour de l'Ascension a été un jour de grande joie au Sacré-Coeur. Plus d'une vingtaine de nos petits garçons et de nos petites filles eurent le bonheur de recevoir la Sainte Communion pour la première fois. Les Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie avaient préparé minutieusement les enfants pour cette fête inoubliable. La cérémonie eut lieu à la Messe de neuf heures. La joie et la piété rayonnaient sur tous les visages. Les enfants étaient au comble de leur bonheur et les parents qui les accompagnaient ressentaient au fond de leur coeur les faveurs divines que Dieu leur distribuait avec générosité.

Après la lecture de lEvangile, le Père vicaire adressa quelques mots aux enfants. Il leur dit quelles devaient être les dispositions de leurs âme et de leur coeur pour recevoir avec fruit Jésus-Hostie.

Pendant la Sainte Messe la chorale de l'école faisait entendre ses plus beaux cantiques. Ce doux chant de nos églises est toujours si bien approprié pour faire naître dans nos coeurs les sentiments de la plus tendre piété. Sous l'habile direction des religieuses, la chorale de l'école répondit admirablement aux besoins de la circonstance.

Puis vint le moment solennel. Les enfants s'avancèrent, recueillis, pour recevoir dans leur coeur Celui qu'ils désiraient depuis si longtemps. Ils comprenaient, en effet, plus que jamais l'amour de Jésus pour les enfants. Et comme ils priaient avec ardeur! Avec quelle effusion ne semblaient-ils pas remercier l'Amour même.

Au soir, à 7 h. 45 eut lieu la cérémonie du renouvellement des promesses du Baptême et de la Consécration au Coeur de Jésus et à Marie-Immaculée. Après une courte instruction aux enfants, chacun d'eux s'approcha et, la main sur l'Evangile, renouvela ses promesses baptismales. Ensuite Henri Ste-Marie lut, à haute et intelligible voix, l'acte de Consécration au Sacré-Coeur. Et Aurore Desauteis, de sa voix douce et claire, lut l'acte de consécration à la Très-Sainte-Vierge.

A la vérité, ce fut un jour de triomphe pour le Sacré-Coeur. Tout s'est fait avec tant de piété et d'amour, que le Dieu du Ciel dut bénir abondamment d'abord les enfants et leurs parents, mais aussi toute la paroisse. C'est un jour inoubliable que celui de la première communion, et celui-là restera longtemps gravé dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur d'en être les témoins.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

WINNIPEG

La visite pastorale dans le diocèse de Winnipeg

L'itinéraire de la Visite Pastorale au cours de l'été prochain sera comme suit:

Dimanche 13 mai, 11 h. a.m., Saint-Edouard.

Dimanche 20 mai, 9 h. a.m., Saint-Ignace; 7 h. 30 p.m., Sainte-Marie.

Lundi 21 mai, Orphelinat Saint-Joseph.

Dimanche 27 mai, 9 h. a.m., Saint-Eustache; 11 h. 30 a.m., Elie; 7 h. 30 p.m., Saint-Patrice

Jeudi 31 mai, 9 h. a.m., Saint-Charles; 11 h. 30 a.m., Saint-François-Xavier.

Dimanche 3 juin, 10 h. 30 a.m., Saint-Jean, Portage la Prairie; 3 h. p.m., Austin; 7 h. 30 p.m., Dunrea.

Lundi 4 juin, 10 h. am., Turtle Mountain; 7 h. 30 p.m., Deloraine.

Mardi 5 juin, 7 h. p.m., Boissevain.

Mercredi 6 juin, 9 h. a.m., Melita; 7 h. p.m., Tilston.

Jeudi 7 juin, 9 h. am., Grande Clairière; 4 h. p.m., Belleview; 7 h. 30 p.m., Virden

Vendredi 8 juin 10 h. a.m, Oak Lake; 7 h. p.m., Deleau.

Dimanche 10 juin, 10 h. 30 a.m., Saint-Augustin, Brandon; 4 h. p.m., Sainte-Hedwidge, Brandon; 7 h. 30 p.m., Souris.

Lundi 11 juin, 4 h. p.m., Rivers.

Mardi 12 juin, 9 h. a.m., Saint-Lazare; 4 h. p.m., Sainte-Madeleine.

Mercredi 13 juin, 9 h. a.m., Angusville; 7 h. p.m., Russell.

Jeudi 14 juin, 10 h. a.m., Sainte-Claire; 7 h. p.m., Rossburn.

Vendredi 15 juin, 10 h. a.m., Oakburn.

Samedi 16 juin, 10 h. a.m., Visla; 1 h. p.m., Elphinstone; 7 h. p.m, Rackham

Dimanche 17 juin, 9 h. 30 a.m., Minnedosa; 11 h. 30 a.m., Neepawa; 7 h. 30 p.m., Polonia.

Lundi 18 juin, 10 h. a.m., Glenella; 7 h. p.m., Agardsley.

Mardi 19 juin, 10 h. a.m., McCreary; 7 h. p.m., Makinak.

Mercredi 20 juin, 10 h. a.m., Laurier.

Jeudi 21 juin, 10 h. a.m., Keld.

Vendredi 22 juin, 9 h. a.m., Merridale; 3 h. p.m., Shortdale; 5 h. p.m., Valley River, Réserve Indienne.

Samedi 23 juin, 10 h. a.m., Winnipegosis; 4 h. p.m., Fork River; 7 h. p.m., Sifton.

Dimanche 24 juin, 10 h. 30 a.m., Dauphin; 7 h. 30 p.m., Swan River.

Lundi 25 juin, 10 h. a.m., Bowsman.

Mardi 26 juin, Birch River et Bellsite.

Mercredi 27 juin, 10 h. a.m., Renwer; 4 h. p.m., Sclater; 7 h. p.m., Pine River.

Jeudi 28 juin, 10 h. a.m., Garland; 4 h. a.m., Ethelbert.

Vendredi 29 juin, 10 h. a.m., Oakbrae.

Samedi 30 juin, 10 h. a.m., Rorketon.

Dimanche 1er juillet, 9 h. a.m., Sainte-Amélie; 11 h. a.m., Sainte-Rose du Lac.

Mardi 3 juillet, Arborg, profession religieuse et Confirmation.

Samedi 7 juillet, 4 h. p.m., Saint-Ambroise.

Dimanche 8 juillet, 10 h. a.m., Saint-Laurent; 7 h. p.m., Abbéville.

Lundi 9 juillet, 10 h. a.m., Ashern; 4 h. p.m., Mulvihill.

Mardi 10 juillet, 10 h. a.m, Dog Creek; 4 h. p.m., Minnewauken.

Dimanche 15 juillet, 10 h. a.m., Inwood.

Dimanche 22 juillet, 11 h. a.m., Selkirk; 4 h. p.m., Little Britain; 7 h. p.m., Victoria Park.

Dimanche 29 juillet, 11 h. a.m., Meleb; 5 h. p.m., Arnes.

Dimanche 5 août, 11 h. a.m., Winnipeg Beach; 4 h. p.m., Our Lady of the Scapular; 7 h. p.m., Inwood (église polonaise).

Dimanche 12 août, 11 h. a.m., Camp Morton; 4 h. p.m., Felsendorf.

Le vingt-cinquième anniversaire de Saint-Edouard

L'église Saint-Edouard a célébré pendant trois jours le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation et en même temps le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise de son curé, M. l'abbé Rhéaume. La célébration a commencé dimanche par une grand'messe pontificale chantée par S. E. Mgr Sinnott. S. E. Mgr McGuigan archevêque de Régina, qui a prononcé le sermon de circonstance, a félicité M. l'abbé Rhéaume et les paroissiens de Saint-Edouard. Mgr Sinnott a lu en latin et en anglais la bénédiction papale signée du cardinal Pacelli.

Le soir, Mgr Blair, PD., président de la "Catholic Church Extension", de Toronto, ancien curé de Saint-Edouard, a présidé à la cérémonie du salut. Le sermon a été donné par le R. P. Burke, C.S.P, de Chicago, ancien condisciple de M. l'abbé Rhéaume à Ottawa.

Lundi matin, le jubilaire a chanté la messe pour les enfants de la paroisse. Le soir, il y a eu un grand banquet de plus de 500 couverts dans la salle paroissiale, présentation d'adresses et programme musical.

La fête s'est terminée mardi par une messe pontificale célébrée par Mgr J. J. Blair en présence de tous les prêtres du diocèse et par un banquet du clergé le soir.

M. l'abbé Rhéaume anticipait quelque peu l'anniversaire de son ordination qui tombe le 21 décembre. Il a été ordonné en 1909 à l'église Saint-Joseph d'Ottawa, par Mgr Gauthier, alors évêque de Kingston, plus tard archevêque d'Ottawa.

Réceptions au Cercle Molière

Le Comité régional du Festival a offert un diner, jeudi soir, au salon Picardy, en l'honneur de la troupe du Cercle Molière qui a joué "Blanchette" et de la troupe du "Selkirk Little Theatre" qui a présenté "Lonesome Like" au festival dramatique d'Ottawa.

Lady Tupper, présidente du Comité régional, présidait. On remarquait à la table d'honneur: M. le juge en chef et Mme Prendergast, M. et Mme Arthur Boutal, Mme E. Chauvière, M. Moray Sinclair, M. R. Jarman, le professeur R.-J. Jones et Mlle M. J. Fraser.

Au nombre des autres convives: Sir Charles Tupper, Mme R. M. Dennistoun, Mme R. L. Denison, Mme Helen Mason, Lieut.-Col. et Mme G. F. C. Poussette, Dr et Mme J. Trudel, M. et Mme Victor Masson, M. et Mme Taras Hubicki, M. et Mme E. Houde, Mlle Gabrielle Roy, M. Henri Pinvidic, Mlle Renée Deniset, Mlle Marie-Louise Pelletier, M. et Mme Jean Delavignette, M. André Vaudoyer.

• • •

Le Cercle Molière a donné une charmante soirée, samedi, à l'hôtel Marlborough, en l'honneur des acteurs de "Blanchette, les gagnants du trophée "Bessborough" français au gala dramatique fédéral tenu récemment à Ottawa. Les mots "Cercle Molière" en grosses lettres vertes et noires rehaussaient la jolie salle "Prairie Rooms" du Marlborough. Au programme musical figurait Mme E.-T. Etsell qui, avec son talent bien connu, chanta deux morceaux qui furent très goûtés. D'abord, "Le roi de Tullée" et l'air des Bijoux de "Faust", et "Come, Oh Come, My Heart's Delight", de Harty. Elle fut accompagnée au piano par M. E. Sutton.

Plus tard, la compagnie se dirigea vers la "Blue Room" où un souper fut servi. Mme E. Chauvière présidait, et l'on voyait à la table d'honneur: M. et Mme A. Boutal, Lady Tupper, Mme G. Laflèche, M. D. Frémont, M. J. Delavignette, M. L.-P. Gagnon. Dans les termes choisis qu'on lui connait, M. L.-P. Gagnon porta un toast au Comité Régional du Dominion Drama Festival. Lady Tupper, présidente du Comité Régional, remercia d'une façon charmante. M. D. Frémont sut plaire à tous en félicitant les acteurs de "Blanchette" et porta un toast au Cercle Molière. En remerciant, M. A. Boutal, directeur des pièces du Cercle, a été interrompu plus d'une fois par des applaudissements de l'auditoire. Ce qui montre la sympathie qui règne entre les artistes du Cercle Molière et leurs compatriotes.

Les personnes présentes étaient:

Hon. P. A. Talbot et Mme Talbot, M. et Mme J.-A. Hébert, M. et Mme T. Hubicki, M. et Mme A. Griveau, M. et Mme J. Collon, M. et Mme D.-K. Horne, M. et Mme V. Masson, Dr et Mme G. Laflèche, M. et Mme A. Boutal, Dr et Mme J. Trudel, M. et Mme A. Paquin, M. et Mme E. Houde, Dr et Mme E.-T. Etsell. Lady Tupper, Mmes L. de Saint-Denis, M. H. Helliwell, A. Munro, J.-A.-M. de la Giglais, R. Goulet, M. Le Goff, T. Pelletier, E. Chauvière. Miles Alice Prendergast, Yvonne Thibault, M.-Louise Pelletier, Gabrielle Roy, Paule Saint-Amant, Agatha de Montigny, Christiane Legoff, Marguerite Tassé, E. Dubuc, Anna Baril, Anna Leclerc, H. Richardson, E. Garland, M. Stewart, Renée Deniset. MM. A.-R. Lévesque, H. Pinvidic, André Vaudoyer, Charles H. Shwartz, J. Delavignette, Denis Goulet, Pierre Chabalier, D. Frémont, Arthur Bélanger, Antoine Legoff, Jos. Sala, Marcel Legoff, L.-P. Gagnon, J. Edward Sutton, F. J. Tonkin, Arthur Leclerc.

La Secrétaire.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A la partie de cartes donnée chez Mme N. Prud'homme, les heureuses gagnantes des prix ont été Mmes W. Raymond, R. Goulet et A. Lanthier. L'après-midi, terminée par un thé, a été un succès.

• • •

Mardi, 22 mai, de 3 à 6, Mme L.-A. Coyette fera les honneurs de sa maison à l'occasion d'un "thé de charité" donné sous les auspices de la Fédération. Ce mot "Charité" est tout-puissant auprès des membres de notre Fédération qui, certainement, ne manqueront pas de venir en grand nombre accompagnées de leurs amies.

La Fédération regrette profondément la mort d'un de ses membres, Mme J. Smith, et offre à la famille éprouvée ses plus sincères condoléances.

Ch. M.

Maison Sainte-Jeanne d'Arc

Le mois de mai apporte une réduction dans les prix de la pension à la Maison Ste-Jeanne d'Arc, 139, Avenue Jarvis, Winnipeg.

Les prix ont été réduits à $5.50 par semaine pour une chambre seule (pension comprise) et à $5.00 par semaine pour une chambre à deux (pension comprise).

Nous espérons que plusieurs dames profiteront de l'occasion qui leur est offerte de jouir d'un chez-soi confortable sans trop de frais déboursés.

PETITES NOTES

Monsieur Louis Pélissier est heureux d'annoncer au public français qu'il est maintenant associé avec Breen Bros, représentants des machines Chrysler "Airflow" et Plymouth et vendeurs d'autos de seconde main. Pour démonstration, téléphoner à 87 548.

• • •

Mlle Suzon Mathieu, de Montréal, qui a passé les deux dernières semaines à la Côte du Pacifique, est actuellement en visite chez Mme J.-H. Bourgouin.

La somme variable

L'inspecteur primaire est venu visiter la classe, et, après avoir interrogé les grands élèves qui lui ont répondu assez correctement, il s'incline avec une paternelle bonhomie vers un tout petit bout d'homme dont la tête dépasse à peine le bord de la table.

—Et toi, mon petit ami, peux-tu me dire combien font un et un?

L'enfant rougit, se trouble, se recueille, et tout à coup répond:

—Ca dépend: quelquefois ça fait deux; quelquefois ça fait onze.

—Explique-toi au tableau!

L'enfant passa au tableau et gentiment écrivit:

1 + 1 = 2.
1 et 1 = 11.